

les diplômés

Numéro 347

Automne 1984

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal



Entrepreneurship
Le succès au bout du risque?

Accorder jadis au présent.



Le nouveau siège mondial qu'Alcan vient d'ériger, rue Sherbrooke à Montréal, témoigne de sa volonté d'être à l'avant-garde sans renier pour autant le passé.

L'aluminium se prête à merveille au génie inventif de nos architectes tout en leur permettant de l'harmoniser à des structures anciennes.

Ainsi la ville peut-elle conserver son cachet et manifester à la fois son goût pour l'avenir.

La conservation de notre héritage, c'est aussi un de nos produits.



Sommaire

les diplômés

Conseil d'administration des Diplômés de l'U de M

Jean-Claude Lauzon, président
Jean-Claude Villiard,
1^{er} vice-président
Pierre Pouliot, 2^e vice-président
Johanne Cloutier, secrétaire
Pierre Grand'Maison, trésorier
Normand Balthazard, administrateur
Yves G. Breton, administrateur
Marie-Paule Grégoire,
administratrice
Roger Larose, administrateur et
représentant de l'U de M
François Martin, administrateur
Marie-Andrée Pilon, administratrice
Jean-Paul Rioux, administrateur
Jean-Pierre Roy, président sortant
et administrateur
Claudine Sotiau, administratrice

Secrétaire générale Carmen Ouimet

Représentant des diplômés au Conseil de l'U de M

Pierre Robert
Robert Savoie

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal

Numéro 347, automne 1984

**Délégués du Conseil
d'administration**
Normand Balthazard
Yves Desjardins-Siciliano
Jean-Claude Villiard
Carmen Ouimet, secrétaire générale

Rédacteur en chef
Dominique de Pasquale, Direction
des communications de l'U de M

Rédacteur en chef adjoint
Ronald Prigent, Direction des
communications de l'U de M

Collaboration
Jacqueline Blouin, Élane Caire,
Claude Lamarche, Louis-Martin
Tard, Yvan Turcotte

Graphisme
Guy Spénard, Direction des
communications de l'U de M

Impression
Interlitho, Inc.

Publicité
Jean-Maxime Gaudet
Gisèle Bertrand

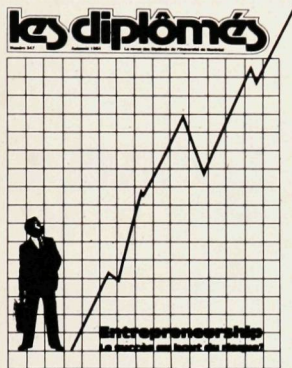
Les auteurs des articles publiés dans
Les Diplômés conservent l'entière
responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à
condition de mentionner la source et
les auteurs.

ISSN 0228-9636
Dépôt légal D-6880028
Bibliothèque nationale du Québec
Publiée quatre fois l'an

Tirage: 71 000 (C.C.A.B.)

Siège social
3535, chemin Queen Mary
Bureau 210
Montréal (Québec)
H3V 1H8
(514) 343-6230
Abonnement annuel: 6\$
À l'étranger: 8\$



La photo de la page couverture, ainsi que celles des textes, ont été fournies par Bernard Lambert du Centre audiovisuel de l'U de M.

2 Message du président

3 La vie de l'Association

5 Entrepreneur ship: du pour et du contre

Pilier de l'économie pour
les uns, l'entrepreneur
est tout simplement un
exploiteur pour les au-
tres.

8 Le goût d'être son propre patron

Frais diplômés d'univer-
sité ou occupant déjà un
emploi, ils ont choisi de
tenter l'aventure: créer
leur propre entreprise.

10 Quand des étudiants se lancent «en affaires»

Ils ont étudié l'adminis-
tration, la musique, la
biologie. Ils ont su être
polyvalents, faire preuve
d'originalité et avoir le
sens du *timing*.

13 Innover pour réussir

Énergie solaire. Télépho-
nie. Informatique. Le
succès passe parfois par la
mise au point de nouvel-
les technologies.

15 La P.M.E. communautaire

L'entrepreneur est, tradi-
tionnellement, un indivi-
dualiste. Pas toujours. La
preuve: les clubs de con-
sommateurs et les radios
communautaires.

20 Bernard Lamarre ou le plaisir de travailler

Diplômé de l'École Poly-
technique et p.d.g. de La-
valin, Bernard Lamarre a
placé le travail très haut
dans son échelle de va-
leurs.

22 Le carnet

26 Diplômés- auteurs

29 Vie universitaire

Avis aux parents

Si votre diplômé ou diplômée n'habite
plus à votre domicile, pourriez-vous
nous faire connaître sa nouvelle adresse
afin que nous lui fassions parvenir un
exemplaire de la revue.

message du président

C'est avec beaucoup de plaisir et de conviction que j'ai accepté du Conseil d'administration le mandat de président.

J'en profite pour remercier de leur généreuse contribution, les anciens membres du Conseil et notamment, Jean-Pierre Roy, qui a présidé l'Association au cours des deux dernières années.

Nous sommes plus de 90 000 diplômés de l'Université de Montréal et le Conseil désire mettre en lumière le rôle fondamental que joue un grand nombre de nos membres dans toutes les sphères d'activités économiques, industrielles, politiques et sociales de notre société.

Pour ce faire, nous continuerons la tradition déjà établie de la soirée annuelle en octobre avec la contribution d'André Gagnon; nous remettons le mérite annuel au printemps et le tournoi de golf se tiendra en mai. De plus, cette année, nous désirons mettre sur pied, en collaboration avec d'autres organismes, un ou deux colloques, qui traiteront de sujets d'actualité et d'importance auxquels nous croyons pouvoir contribuer.

Une association comme celle des Diplômés doit permettre aux membres des différentes facultés de se retrouver et de renouer des contacts, ce que les manifestations sociales permettent de faire.

Nous comptons également favoriser l'échange de points de vue, d'information et de réalisations, ce qui contribuera à relever le défi des années 80 auquel nous faisons face.

J'invite donc tous les diplômés intéressés à nous épauler dans l'atteinte de nos objectifs et à le faire avec l'enthousiasme et le dynamisme qui animent présentement les membres de notre Conseil.

Le président,

Jean-Claude Lauzon
(psychologie 1971, 1973)

Soirée
du

50^E ANNIVERSAIRE 1934 - 1984

des Diplômés de l'Université de Montréal

Hall d'honneur

Pavillon principal

Université de Montréal

Le vendredi 5 octobre 1984 à dix-neuf heures

Au programme

19 heures

Cocktail

20 heures

Mot de bienvenue, présentation et remise de la médaille de bronze de l'Université de Montréal aux diplômés à l'honneur

20 heures 30

Spectacle d'André Gagnon, pianiste


De 21 heures 30 à 2 heures

Dégustation de vins et fromages

Soirée dansante avec l'orchestre de Frank Pavan

Tirage

Deux billets d'avion Montréal-Paris-Genève

Une gracieuseté de **AIR CANADA** 

Diplômés à l'honneur

1934 Monsieur Roger Larose, sciences sociales, économiques et politiques

1944 Monsieur Jean-Claude La Haye, arts

1954 L'Honorable Marc Lalonde, droit

1964 Monsieur Serge Saucier, H.E.C.

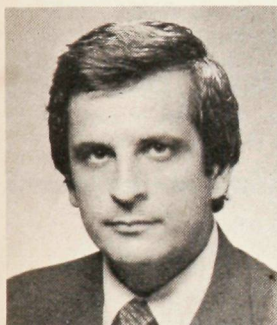
1974 Monsieur Luc Benoît, polytechnique

Le coût de la soirée est de 35 \$ par personne

Pour réservations, veuillez communiquer avec le secrétariat de l'Association au (514) 343-6230

la vie de l'association

Les Diplômés de l'Université de Montréal Conseil d'administration 1984-1985



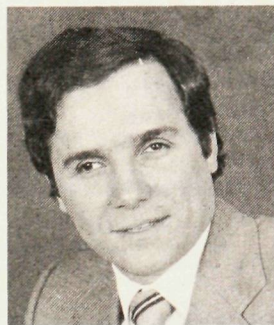
M. Jean-Claude Villiard
H.E.C. 1966
1^{er} vice-président



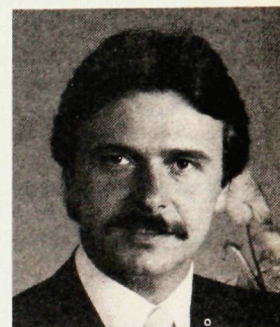
M^{me} Johanne Cloutier
Droit 1974
Secrétaire



M. Jean-Claude Lauzon
Psychologie 1971 et 1973
Président



M. Pierre Grand'Maison
Polytechnique 1973
Trésorier



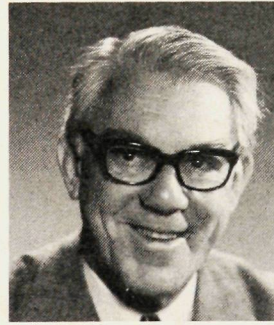
M. Pierre Pouliot
Polytechnique 1973
2^e vice-président



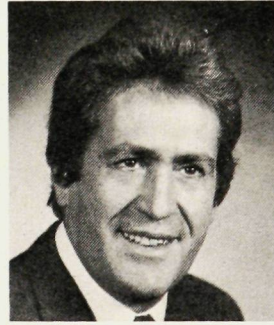
M. Normand Balthazard
H.E.C. 1978
Administrateur



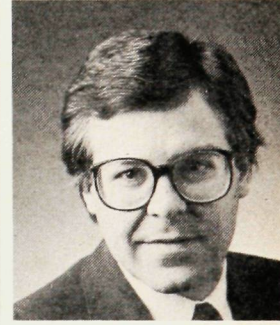
M^{me} Marie-Paule Grégoire
Sciences infirmières 1970
Administratrice



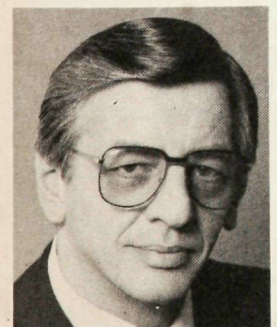
M. Roger Larose
Pharmacie 1932,
Sc. soc., écon.
et pol. 1934
Administrateur
et représentant
de l'U de M.



Docteur François Martin
Médecine 1964
Administrateur



M. Yves G. Breton
H.E.C. 1969
Administrateur



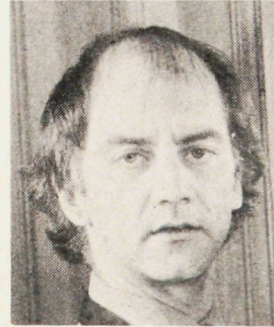
M. Jean-Pierre Roy
H.E.C. 1957
Président sortant
et administrateur



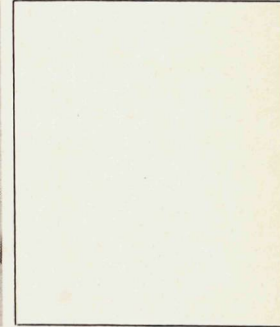
M^{me} Marie-Andrée Pilon
Pharmacie 1978 et 1979,
Administration de la
santé 1983
Administratrice



M^{me} Carmen Ouimet
Secrétaire générale



M. Jean-Paul Rioux
Lettres 1974
Administrateur



M^{me} Claudine Sotiau
Informatique 1969
Administratrice

la vie de l'association

Tournoi de golf

Le 23^e tournoi de golf annuel des Diplômés de l'Université de Montréal a eu lieu le 28 mai dernier, au club de golf de Laval-sur-le-Lac.

Plus de 130 golfeurs et golfeuses, diplômés des différentes facultés et écoles affiliées de l'Université de Montréal, ont participé au tournoi qui, pour la quatrième année consécutive, était présidé par M^e Guy Desjardins (droit 1947), de la firme Desjardins, Ducharme, Desjardins et Bourque.

Félicitations à nos gagnants:

Championnat brut
M. Guy Bourgeois
Polytechnique 1981

Championnat féminin brut
M^{me} Anne-Marie Villeneuve
Éducation permanente
1983

1^{er} net masculin
M. Denis Lauzon
H.E.C. 1972

1^{er} net féminin
M^{me} Thérèse Beauchemin
Sciences infirmières 1941

Faculté brut

Faculté de droit
M^e Guy Desjardins,
1947, président du tournoi
M^e Jean-Marie Brassard,
1946
M^e Paul Leduc, 1963
M^e Paul Trudeau, 1951

Faculté net

Écoles des Hautes
Études Commerciales
M. Louis Bourdages,
1968
M. Jacques Brunetta,
1963
M. Pierre Legault, 1967
M. Gilles Villeneuve,
1968

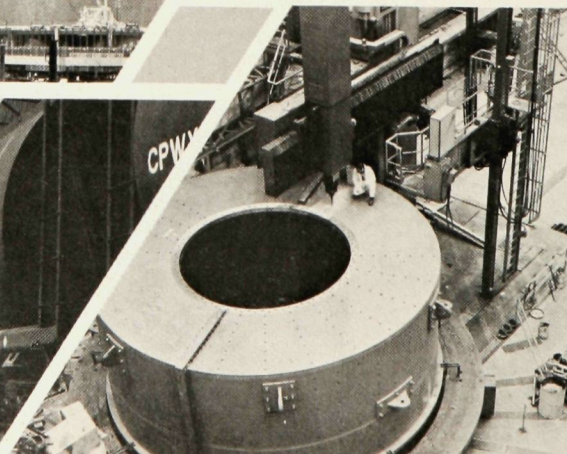
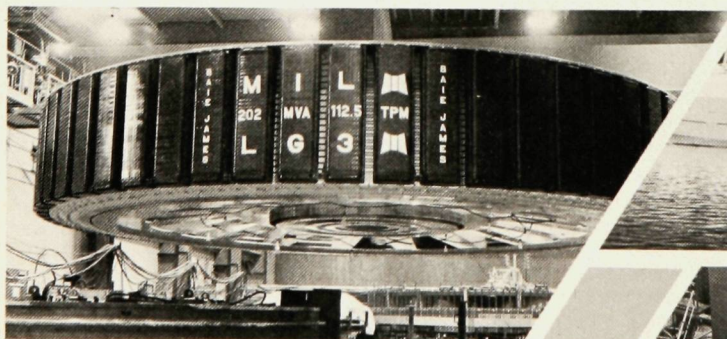
Merci à nos commanditaires:

Alliance, compagnie mutuelle
d'assurance-vie
Banque nationale du Canada
Bovet, Inc.
Compagnie d'assurances Bélair
Imasco, Ltée
La brasserie Labatt
La brasserie O'Keefe
Les Concordes
Les Expos de Montréal
Maheu, Noiseux et associés
Pierre Desmarais, Inc.
Rolland, Inc.

À l'an prochain!

MIL

symbole d'excellence
à travers le monde.



Matériel hydro-électrique
et énergétique, construction
et réparation de navires,
équipement industriel, wagons
de chemin de fer.



**Marine
Industrie
Limitée**

C.P. 550, Sorel
Québec J3P 5P5
Téléphone: (514) 743-3351
Télex: 055-61081

le dossier

Entrepreneurship: du pour et du contre

Pilier de l'économie pour les uns, l'entrepreneur est tout simplement un exploiteur pour les autres.

Ronald Prigent

Entrepreneurship. Le mot est à la mode. À cause peut-être de sa consonance américaine, il a une *couleur* résolument moderne. Le terme entrepreneur, qui lui a donné naissance, ne date pourtant pas d'hier. On en retrouve la trace jusqu'en plein Moyen Âge, dès le XIII^e siècle pour être plus précis.

Mais l'entrepreneur que l'on connaît aujourd'hui est né plus tard, avec le capitalisme. La Révolution industrielle s'est alors créé un modèle d'homme idéal, dans la lignée de l'honnête homme du XVII^e siècle et de l'humaniste touche-à-tout de la Renaissance.

Rockefeller, Carnegie et les autres...

«L'entrepreneur est un élément essentiel de l'idéologie et de la réalité capitaliste en Amérique du Nord», souligne le professeur Jean-Marie Toulouse (psychologie 1968) de l'École des Hautes Études Commerciales, qui poursuit des recherches sur l'entrepreneurship depuis 1972. «John D. Rockefeller, Andrew Carnegie et J.P. Morgan sont aussi connus des Américains, sinon plus, que les hommes politiques qui ont dirigé les États-Unis.»

Certaines sociétés se sont fort bien passé d'entrepreneurship et d'autres s'en passent encore, précise Jean-Marie Toulouse. Mais pas les sociétés capitalistes. «Le capitalisme repose sur un système de valeurs et une morale que l'on a appelés la 'morale protestante'. La recherche et la possession de la fortune y sont considérées comme le signe de la protection divine. Ce n'est donc pas un hasard si le capitalisme s'est développé en premier lieu et de façon durable dans les pays anglo-saxons à prédominance religieuse protestante.» Tout comme il n'y a pas lieu de s'étonner par exemple que l'un des plus grands prédicateurs quakers, William Penn, ait été aussi le fondateur de la Pennsylvanie et de la ville de Philadelphie.

Un personnage controversé

L'entrepreneur est loin de faire l'unanimité. Le terrain économique est, d'une certaine manière, un champ de bataille. On n'y met pas de gants blancs. *Lorsque l'on veut flatter les «capitaines d'industrie»*, écrit fort à propos Thierry Gaudin dans un numéro d'*Autrement* consacré aux «héros de l'économie», *on les représente en «conquérants»*,



et lorsqu'on veut les critiquer, on les traite de «pillards»!

Pour Pierre Gervais (relations industrielles 1973), conseiller syndical à la C.S.N., «l'entrepreneur, c'est celui qui veut faire le maximum de profits avec le minimum de contraintes».

L'époque actuelle, constate Pierre Gervais, est marquée par une revalorisation marquée de l'entreprise privée, au détriment de valeurs plus progressistes. Après avoir connu les courants contestataires des années soixante et soixante-dix, la société retourne à des valeurs plus conservatrices. «Par exemple, on ne parle plus du rôle social des entreprises. Seuls comptent les facteurs de rentabilité, de productivité, d'efficacité. L'entrepreneurship, pour moi, c'est la nouvelle droite!»

En avant la P.M.E.!

C'est la P.M.E., la petite et moyenne entreprise, qui s'avère le terrain d'action favori des entrepreneurs, affirme Jean-Marie Toulouse. «Cela découle notamment de la promptitude de ses réactions à certaines incitations du marché. Cette souplesse lui permet de remplir assez rapidement les interstices de l'activité économique au fur et à mesure qu'elles apparaissent.»

Depuis quelques années, le temps semble au beau fixe entre le gouvernement du Québec et la P.M.E. Le ministre de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, Rodrigue Biron, soulignait avec une évidente satisfaction à la revue *Formation et emploi* que 80 pour cent des nouveaux emplois créés au Québec le sont dans des entreprises de moins de cinq ans

d'existence, donc de petites entreprises.

Il affirmait du même souffle son intention d'injecter «quelque chose comme 500 millions de dollars» de capital-actions dans des P.M.E. québécoises au cours des deux prochaines années.

Le programme «Bourse d'affaires», mis sur pied par le M.I.C.T., vise justement à encourager l'entrepreneurship dans la P.M.E. Sa publicité le présente comme un défi lancé aux jeunes diplômés universitaires et collégiaux du secteur professionnel: créer leur propre emploi dans un secteur d'activités qui les intéresse, soit en fondant leur propre entreprise, soit en devenant partenaire dans une P.M.E. existante. Le programme garantit pour cinq ans les deux tiers d'un prêt maximal de 25 000 dollars. L'objectif du programme est fixé à 5 000 bourses au cours des trois prochaines années.

L'entrepreneurship, c'est quoi au juste ?

Il existe une définition très courte de l'entrepreneurship, nous dit Jean-Marie Toulouse: «créer une nouvelle entreprise». Pour être incomplète, cette définition n'en constitue pas moins un bon point de départ pour cerner le phénomène.

«L'entrepreneur se distingue du manager, lequel est plutôt axé sur l'établissement de règles et le fonctionnement des procédures. Dans les faits, l'entrepreneur est un *early starter*, c'est-à-dire qu'il initie, innove, met sur pied de nouvelles combinaisons de facteurs, là où elles n'existaient pas ou n'étaient même pas envisagées.»

«Bien qu'il soit aujourd'hui de bon ton d'affirmer que seules les grandes compagnies ont la puissance et la connaissance nécessaires pour investir dans de nouvelles décou-

vertes génératrices de changements, souligne le professeur Toulouse, il est remarquable de constater qu'un grand nombre de produits et de techniques nouvelles ont été développés et commercialisés par des individus isolés ou de petits groupes restreints.»

Qui sont les entrepreneurs, au juste? Diverses études, auxquelles a participé le professeur Toulouse, révèlent que l'âge auquel ils fondent leur entreprise se situe généralement autour de 30 ans. La grande majorité d'entre eux proviennent de familles dans lesquelles le père possédait une entreprise ou un commerce. Enfin, la plupart ont une éducation de niveau secondaire ou inférieur, sauf les entrepreneurs à vocation technique parmi lesquels plusieurs possèdent un diplôme universitaire en génie ou en sciences.

La grogne des patrons

Ce contrôle accru souhaité par Pierre Gervais ne plairait certes pas aux milieux d'affaires qui dénoncent régulièrement l'ingérence de l'État, lui reprochant de nuire à l'esprit d'entreprise.

Un sondage mené auprès des participants au dernier congrès de la Chambre de commerce de Montréal, en juin dernier, révélait en effet que s'ils en avaient le choix, 51 pour cent d'entre eux opteraient pour l'extérieur du Québec pour implanter une nouvelle usine. Plusieurs y ont vu le signe d'une contestation des récentes lois adoptées par le gouvernement Lévesque en matière de santé, de sécurité et de relations de travail.

«C'est normal que les entrepreneurs se plaignent des contraintes qu'on leur impose», conclut Pierre Gervais. «Toute contrainte, qu'il s'agisse de la présence d'un syndicat ou d'une loi qui crée des obligations à l'entreprise, affecte la rentabilité de celle-ci. Mais l'argument ne m'impressionne pas. Par exemple, malgré toutes les lois en matière de santé et de sécurité au travail, que les employeurs trouvent trop sévères, il y a quand même des centaines d'accidents de travail mortels chaque année!»

Deux vérités ?

Au nom des valeurs collectives, on s'organise en syndicats, on redistribue des fonds sous forme de programmes sociaux, on vote des lois pour protéger l'environnement. Du

Des deux côtés de la clôture

Les syndicats ne voient pas d'un bon oeil cette idylle entre le gouvernement et la P.M.E., même lorsqu'elle permet la création d'emplois. «Ce que je critique, précise Pierre Gervais, c'est ce mécanisme par lequel des fonds publics profitent à une minorité d'investisseurs, sous prétexte qu'ils créent des emplois.»

Dans un certain sens, la position syndicale face à l'entreprise privée est ambiguë. Les syndicats se méfient traditionnellement de l'entreprise privée qui le leur rend bien, résultat d'un affrontement déjà séculaire. Mais à moins de «changer de système» — ce qui n'est pas pour demain! — les syndicats sont «pris» pour vivre avec l'entreprise! Ils adoptent donc face à elle une attitude défensive, insistant avant tout sur la protection des travailleurs.

«Personnellement, ajoute Pierre Gervais, je crois que

même coup, on limite bien sûr la marge de manoeuvre de l'entreprise, on la taxe, on freine son essor.

«Vous tuez la poule aux oeufs d'or!», clament de leur côté les défenseurs de l'esprit d'entreprise, de la liberté de commerce. «Vous découragez les investisseurs, vous créez du chômage, vous tarissez la source qui crée des richesses dans la société. Laissez donc jouer les lois du marché et chacun y trouvera son compte en bout de ligne.»

De part et d'autre, chacun prétend détenir la vérité. On peut se demander, en fin de compte, s'il n'y a pas au moins deux vérités. Depuis quand le patron-entrepreneur et le travailleur-syndiqué peuvent-ils avoir le même point de vue?



Les Québécois ont-ils la bosse des affaires ?

Les Québécois francophones n'ont pas la bosse des affaires, a-t-on longtemps répété. Pendant que les *Anglais* s'occupaient de commerce, de finance et d'industrie, les *Canadiens français* s'engouffraient dans l'entonnoir des professions libérales.

La réalité d'aujourd'hui est plus complexe. Dans les universités, les étudiantes et les étudiants québécois s'inscrivent en masse dans les programmes d'administration. Bombardier-M.L.W., la Société d'investissements Desjardins, Québec-Lait et bien d'autres témoignent de la capacité des milieux d'affaires québécois de tirer leur épingle du jeu. Chaque mois, la revue *Commerce* souligne les multiples réussites de la P.M.E. québécoise.

Qu'en est-il en particulier de l'activité entrepreneuriale? Au Québec, rapporte Jean-Marie Toulouse dans son livre *L'entrepreneurship au Québec*, le

nombre absolu d'entreprises fondées a triplé environ tous les 10 ans pendant la période allant de 1915 à 1975. En 1982, en pleine récession, il s'est créé 19 629 nouvelles entreprises, soit 3 entreprises par 1000 habitants!

L'esprit pionnier

«Le désir et l'aptitude d'entreprendre sont des caractéristiques fondamentales de ce qu'on appelle 'l'esprit pionnier'. Cet esprit d'entreprise n'a certes pas manqué dans l'histoire des Canadiens français depuis leur installations sur ce continent», écrit le professeur Toulouse.

«Pourtant, poursuit-il, le groupe canadien français n'a pas montré par la suite le même dynamisme économique que la collectivité des anglophones, qui furent des artisans plus efficaces du développement industriel et commercial du pays et de sa participation à la révolution économique du XIXe siècle.»

Pourquoi? La fameuse bosse des affaires? Jean-Marie Toulouse attaque vigoureusement la thèse qui prétend que cette absence d'entrepreneurship économique tient aux caractéristiques culturelles du groupe québécois.

Premièrement, constate-t-il, l'entrepreneurship québécois s'est manifesté par la création d'entreprises socio-culturelles importantes pour la collectivité, beaucoup plus souvent que par des réalisations appartenant au domaine économique proprement dit.

La Conquête

D'autre part, la Conquête a entraîné l'isolement économique des francophones. Le bouleversement des circuits commerciaux suite au changement de régime, le manque de relations avec la finance internationale de même qu'un incontestable favoritisme administratif au profit des anglopho-

nes ont confiné les Canadiens français dans une sorte de ghetto économique.

Dès lors, l'engrenage était enclenché. Isolés économiquement, les francophones développent des valeurs qui tendent à minimiser l'importance du fait économique. Le système d'enseignement, reflétant la société, produit des prêtres, des médecins et des avocats. L'entrepreneurship se manifeste dans la fondation de paroisses, de communautés religieuses, de collèges classiques, d'hospices et d'hôpitaux. Et tout le poids de la structure sociale vient sanctionner l'activité économique et persuader l'entrepreneur qu'il est un être asocial.

«Dans ces conditions, affirme Jean-Marie Toulouse, ce n'est pas le faible nombre d'entrepreneurs qu'il faut souligner, mais, au contraire, il faut s'émerveiller que le groupe canadien-français en ait produit autant.»

Le goût d'être son propre patron

Frais diplômés d'université ou occupant déjà un emploi, ils ont choisi de tenter l'aventure: créer leur propre entreprise.

Jacqueline Blouin

Depuis toujours, des hommes et des femmes ont fait leur chemin en dehors des sentiers battus en créant leur propre emploi. L'idée n'est pas nouvelle mais il faut bien admettre que le Québec n'était pas très porté sur la chose il y a encore peu de temps. Et forcément, la race des entrepreneurs manquait de vigueur.

Le tableau change toutefois. De plus en plus de Québécois et de Québécoises se mettent à l'heure de l'entrepreneurship. Parfois par nécessité, crise économique oblige, plus souvent par goût. Le goût d'être autonome, d'être son propre patron, de gérer et planifier son travail, de se développer comme on l'entend. Ceux que nous avons rencontrés ont des caractéristiques communes: ils ont de l'imagination, ils sont fonceurs, dynamiques et allergiques à la bureaucratie.

Claude Johnson, informaticien

Il y a deux ans, Claude Johnson (physique 1975) devenait professeur de cégep... en disponibilité. «J'aurais pu continuer à enseigner dans une autre institution ou travailler comme employé dans l'entreprise privée. J'ai préféré devenir mon propre patron, organiser mon temps à mon goût, risquer de faire mon million.»

Avec deux autres associés, Claude Pineault et François Toupin, il met sur pied

Microcréatif, une entreprise de fabrication de logiciels d'ordinateurs de vidéotex et d'interfaces pour différents micro-ordinateurs. En février 1984, huit mois après l'ouverture de la compagnie, le chiffre d'affaires avait déjà atteint 600 000\$. «Cette année, on devrait dépasser le million de dollars.»



Les contrats ne manquent pas. C'est Microcréatif qui a conçu le système vidéotex du Palais des congrès d'Ottawa, celui d'Hydro-Québec, de Via Rail et du Palais des congrès à Hull pour ne nommer que ceux-là. «Nous effectuons 80 pour cent de nos ventes à l'extérieur du Québec, en Ontario. C'est là que s'est développé le marché du vidéotex au départ. On commence à entrer sur le marché américain et on vise le marché international. Entre autres, on espère décrocher le contrat des Jeux olympiques de Madrid pour la réalisation d'un projet de planification des besoins informatiques et de télécommunications.»

«La compétition est très faible dans le domaine du vidéotex avec micro-ordinateurs. Nous sommes les seuls au Québec. Au Canada, on compte trois compagnies de micro-ordinateurs mais elles ne fabriquent qu'un seul type de logiciels alors que nous en produisons une trentaine. Et comme le vidéotex a été développé au Canada, au ministère des Communications du gouvernement fédéral, les Américains ne font que commencer à s'y intéresser. Nous étions en terrain vierge.»

Claude Tardif, conseiller en marketing

Claude Tardif (H.E.C. 1966) avait 37 ans lorsqu'il a décidé de créer Interunion marketing, un réseau de distribution de produits alimentaires. «Si ça m'a pris tant de temps, c'est que ça allait trop bien. Plusieurs deviennent entrepreneurs après avoir été congédiés ou parce que leur travail ne les intéresse pas assez.»

Il faut dire que Claude Tardif a toujours occupé des postes de cadre supérieur. Il cumule aujourd'hui les fonctions de vice-président de Natcommunication, une firme de conseillers en marketing et celles de p.d.g. de sa propre entreprise.

«Il n'y a jamais rien d'acquis lorsqu'on se lance en affai-



res. Il n'y a que deux choses de certaines, les taxes et la mort. Des gens perdent parfois des fortunes. Mais la réussite, c'est très valorisant... être fier d'une certaine réalisation à laquelle on s'associe, faire ce qu'on aime. Fondamentalement, ce n'est pas une question de sous.»

Interunion marketing fait des affaires au Québec, dans l'Ouest canadien et aux États-Unis. Le marché américain est le plus important et représente 65 pour cent du chiffre d'affaires de 18 millions de dollars. Pourquoi cette concentration? «Premièrement, un bassin de population autrement plus important qu'au Canada. Et le commerce nord-sud est beaucoup plus logique. Nous sommes à une heure de New York. Il en coûte de 700\$ à 800\$ pour expédier un camion à Boston mais les frais de transport atteignent 3 500\$ s'il s'agit de Regina.

«Politiquement, le Canada devrait fonctionner en mar-

ché commun avec les États-Unis. Je me dis que ce marché va exister un de ces beaux matins. Et si j'ai un réseau sur tout ce territoire, j'aurai déjà une bonne longueur d'avance.»

Gaétan Tremblay, spécialiste en relations internationales

Individualistes, les entrepreneurs? Peut-être, mais il y a des exceptions. C'est le cas de Gaétan Tremblay (science politique 1966) qui, en 1976, mettait sur pied avec des amis une coopérative d'animation et de consultation.

«En 1976, j'avais fait un peu le tour des institutions gouvernementales et syndicales et je me rendais compte que ce milieu ne me convenait pas. Je n'avais pas de prise intéressante sur la conception, la planification et le développement des projets. La lourdeur du cadre institutionnel freinait le développement dynamique.»

Atteint d'une «overdose» institutionnelle, il décide de changer de cap. «Je n'étais pas un cas isolé. Autour de moi, il y avait des gens dans la même situation, des jeunes avec des idées qui avaient envie de mettre une entreprise sur pied. C'est comme ça qu'on a créé une coopérative de consultant, la première coopérative de production des services professionnels au Québec.»

Après sept années de fonctionnement, cette coopérative, où on effectue surtout du travail de recherche et d'évaluation de projets de développe-

ment internationaux, se porte très bien merci.

«On a choisi de se donner une charte coopérative pour expérimenter un fonctionnement qui ne soit pas hiérarchique comme dans les boîtes traditionnelles. Nous sommes sept associés, tous membres du Conseil d'administration. À première vue, on peut penser que le consensus, comme style de gestion, complique le processus de décision. En réalité, ça diminue les problèmes parce que ce fonctionnement donne à chacun une sécurité fondamentale que rien ne sera fait à l'encontre de sa volonté.»

«La coop nous permet de bien gagner notre vie, mieux que si on était fonctionnaires. Mais surtout, ça nous permet de la gagner de façon intéressante. C'était ça le premier objectif, sinon on ne l'aurait pas fait.»

Michel Gaucher, fondateur et p.d.g. de Sofati

Michel Gaucher était un des leaders de la grève des étudiants de l'Université de Montréal en 1967. Il a aussi été un collectionneur de diplômes: droit, génie, administration des affaires. Aujourd'hui, Michel Gaucher est toujours un bagarreur. Et la Sofati (Société de formation et d'assistance technique internationale), dont il est le fondateur et le p.d.g., collectionne les contrats en Algérie, au Maroc, au Cameroun, au Guatemala, etc.

Créée en 1978 avec une mise de fonds de 100 dollars, cette entreprise, qui a bouleversé les règles habituelles de transfert de technologie canadienne dans les pays du tiers-monde, connaît un essor remarquable: près de 1 000 personnes travaillent pour Sofati qui a décroché à ce jour quelque 300 millions de dollars de contrats.

Pour Michel Gaucher, le succès de Sofati est lié à la for-

mule du projet «clé-en-main». «Contrairement aux autres sociétés de génie, Sofati ne vend pas seulement des conseils mais plutôt des modules de transfert technologique. Toutes les étapes du projet sont assumées: conception, financement, construction, entretien, formation sur place. Nous avons conçu un système de transfert de technologie fondé sur la création de centres de formation professionnelle. Les pays en voie de développement, dont le recours à la technologie étrangère ne pose pas de véritables bases pour leur développement futur, ne peuvent sortir du cercle vicieux de la dépendance. Seule la formation professionnelle des autochtones peut rompre cette chaîne sans fin.»

Mario Bouthillier, administrateur et Michel Hémond, économiste

«Partir à son compte, c'est le désir de 90 pour cent des gens. Il y en a dix pour cent qui le font, les autres en parlent toute leur vie.»

Mario Bouthillier (H.E.C. 1979) et Michel Hémond (économie 1977) sont très vite passés de la théorie à la pratique. Ils n'avaient pas trente ans lorsqu'ils ont mis la main sur leur première entreprise, en 1978. Aujourd'hui, ils en possèdent une deuxième, en administrent une troisième et sont en pourparlers pour en acquérir une quatrième.

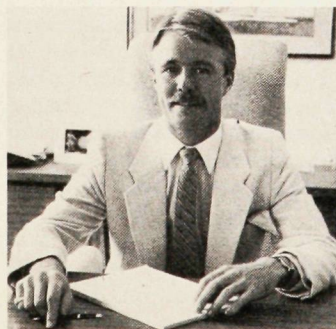
Tout a commencé avec Pyradia, une entreprise de fa-



brica-tion de fours industriels qui, au départ, comptait deux employés. «Aujourd'hui, nous avons 23 employés et le chiffre d'affaires, qui était d'environ 90 000 dollars dépasse maintenant le million. L'investissement de départ: 50 000\$. Nous avons vendu ce que nous avions et contracté des emprunts personnels.»

«Il a donc fallu prendre des risques et se contenter d'un revenu nettement inférieur à ce que nous aurions touché en travaillant dans une firme déjà établie. Nous sommes encore en phase de rattrapage sur une base globale, mais notre revenu annuel est maintenant plus intéressant que si nous n'étions pas à notre compte.» Mais l'essentiel n'est pas là, soutiennent-ils. Bien plus que l'obsession de l'argent, c'est l'obsession de la réussite qui les anime. Une obsession qui les a très bien servis jusqu'à maintenant.

«Au début, il a fallu établir notre réputation. Le gros boom, ça a été de mettre sur pied un réseau de distributeurs qui avaient un nom et qui pouvaient nous faire confiance. Nous avons misé sur de bons prix et sur la rapidité et la qualité du service pour nous tailler une place sur le marché. Une petite entreprise est plus rapide qu'une grosse. Aujourd'hui, on commence à percer sur le marché américain et à entrer en compétition avec des grosses entreprises, dont les structures sont trop rigides. Pour nous, il s'agit de se développer tout en restant souple.»



Quand des étudiants se lancent "en affaires"

Ils ont étudié l'administration, la musique, la biologie. Ils ont su être polyvalents, faire preuve d'originalité et avoir le sens du timing.

Yvan Turcotte

Il était une fois des étudiants en commerce qui parcouraient trois continents à la recherche de nouveaux marchés pour des P.M.E. québécoises, une étudiante en musique qui posait les premiers jalons d'une prometteuse carrière d'auteure-compositrice-interprète, des finissants en sciences biologiques qui mettaient sur pied un centre d'interprétation de la nature attirant des milliers de Montréalais et de touristes. Bref, il était une fois de jeunes diplômés universitaires qui non seulement travaillaient, mais qui créaient eux-mêmes leur emploi dans le domaine où ils avaient étudié. Un conte de fées? Non, mais une histoire de passions.

La rareté des emplois

Cette fin de siècle que nous vivons est marquée par de profondes mutations économiques. Le nouveau partage mondial du travail, le renchérissement des matières premières, les vacillements du système monétaire international, les transformations de l'appareil de production, et jusqu'à la montée d'une nouvelle conscience écologiste: autant de facteurs qui ont ébranlé l'ordre économique qui régnait depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Au Québec, ces facteurs, conjugués à l'arrivée massive de la génération du «baby boom» à l'âge adulte, ont rendu l'accès du marché du travail des plus problématiques. C'est ainsi que près du quart des tra-

vailleurs de moins de vingt-cinq ans sont sans emploi. Les règles du jeu ont changé: une soignée préparation scolaire ne garantit plus une insertion harmonieuse dans le monde du travail. Il ne suffit plus de vouloir pour pouvoir. Certes, la détermination et la compétence conservent leur valeur, mais le succès doit aussi passer par la polyvalence, l'originalité, de nouveaux modes d'organisation du travail, le sens du *timing*, la capacité de s'assurer des collaborations précieuses.

Exporter pour mieux produire

«L'exportation, c'est la solution à nos problèmes économiques. L'amélioration de la productivité des entreprises passe par l'exportation.» Cette déclaration enthousiaste, c'est Irène Richer (H.E.C. 83) qui la fait. Avec quelques étudiants des H.E.C., elle mettait sur pied, en septembre 1982, Mission Exportation P.M.E., un organisme sans but lucratif spécialisé dans la consultation en marketing international.

«Notre client-type, dit-elle, est une P.M.E. qui vise la croissance et qui envisage de se servir de l'exportation pour atteindre son but. Comme bien des entreprises en croissance, elle dispose de peu de liquidités. Or, nos services sont peu coûteux. Notre rôle va consister à vérifier la viabilité de ses projets d'exportations et à les préciser.»

«Nous offrons les services habituels d'une boîte de

consultants en marketing: identification des marchés, évaluation de la demande, mise en place d'une stratégie, vérification des conditions d'emprunt. Mais ces services sont portés à l'échelle internationale, avec les complications qui découlent des changements de langue et de culture, de réglementation, de tarifs douaniers, etc.»

Des débuts prometteurs

Dès sa première année de fonctionnement, Mission Exportation P.M.E. a traité avec une vingtaine de clients. Des missions d'exploration ont été réalisées dans de nombreux pays d'Europe et d'Afrique, de même qu'aux États-Unis. Irène Richer souligne qu'en matière d'exportation, «la patience est une règle d'or. Il est encore trop tôt pour pouvoir faire état de résultats certains, mais plusieurs de nos clients ont établi des contacts très sérieux qui devraient déboucher sur des ventes d'ici peu».

Une suite à assurer

Mission Exportation P.M.E. a pu s'assurer, à ses débuts, de l'appui du secteur bancaire et de celui des organismes gouvernementaux; elle jouit en outre d'une notoriété grandissante auprès des P.M.E. «Il nous faut maintenant voir à notre permanence et à notre croissance. L'objectif principal, pour les prochains mois, c'est la formation. Il nous faut un noyau de membres compétents qui

pourront encadrer les stagiaires des H.E.C. qui viennent travailler à des dossiers spécifiques», conclut Irène Richer.

Pour une chanson

Le concours Du Maurier réunit chaque année de sept cents à huit cents participants dans des disciplines comme la danse, le chant, la composition. Anne Bisson, étudiante à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, a fait partie en 1983 des huit finalistes du Québec. Cette sélection à titre de finaliste lui a valu une bourse de deux mille dollars. «Elle est devant nous», dit-elle, en désignant son piano. «Auparavant, je devais faire mes cinq heures quotidiennes de répétition à l'Université.»

C'est dans le domaine de la chanson populaire qu'Anne Bisson a décidé de se lancer. Elle fait elle-même les textes, les mélodies et les arrangements de ses chansons et elle interprète celles-ci. «Je pourrais également m'accompagner à la guitare ou au piano, mais je garde cette carte-là en réserve.»

Plusieurs cordes à son... piano

Parallèlement à sa formation en piano, entreprise en 1980, Anne a suivi des cours de chant classique et des cours en arrangement musical. Et elle suivra bientôt des cours de danse et de maquillage. «Je ne veux rien laisser au hasard, explique-t-elle. Je veux m'occuper de tous les aspects de



mon métier de chanteuse.»

«Je tiens aussi à terminer mon bac, même si je me dirige vers la musique populaire. Ça fait quatre ans que j'y travaille et quand j'entreprends quelque chose, je veux aller jusqu'au bout.» Elle a donc consacré son été à préparer le concert de piano qu'elle donnera à l'automne et qui complètera sa formation universitaire.

Au cours des prochains mois, une fois le bac terminé, elle entend se consacrer pleinement à cette carrière de chanteuse: augmenter son répertoire, préciser son style. «Rien n'est jamais assuré dans ce métier, dit-elle, mais je pense que j'ai de bonnes chances. Je suis tenace, perfectionniste.»

Une montagne de choses à connaître

Il y a, sur le Mont-Royal, plus de six cents plantes herbacées, soixante espèces d'arbres, cent cinquante variétés d'oiseaux, sans compter les lièvres, les ratons-laveurs, les faisans, les mouffettes, une famille de renards et... les humains. C'est ce genre de choses que peuvent apprendre les Montréalais, résidents ou de passage, en fréquentant le Centre de la Montagne, un centre d'interprétation de la nature situé en plein cœur du parc du Mont-Royal.

Ce centre a été créé au printemps 1981 par des étudiants en sciences biologiques.

Son quartier général se trouve au chalet de la montagne. Lorraine Bonneville (sciences biologiques 1980), la coordonnatrice, en décrit les objectifs. «Notre démarche est double. Nous voulons faire découvrir les beautés naturelles et historiques du Mont-Royal et amener les gens à se familiariser avec les composantes de cet environnement. Et nous voulons aussi faire de l'éducation en environnement, faire comprendre l'interdépendance de toutes les composantes d'un milieu et l'impact des actions humaines sur celui-ci.»

Ces objectifs, le Centre les réalise à travers une foule d'activités: expositions, visites guidées du site, animation auprès des écoliers, courts spectacles à l'intention des visiteurs conférénces, etc. Le tout connaît un vif succès. Ainsi, pendant l'été 1983 seulement, plus de vingt-cinq mille personnes ont participé aux activités du Centre.

Une structure de pouvoir écologique

Subventionné par divers ministères, le Centre de la Montagne vit aussi de la vente de ses services à des commissions scolaires et à des universités. L'équipe est composée de cinq à sept employés plus ou moins permanents auxquels s'ajoutent d'autres personnes pendant l'été.

un coup de MAIN

DE VOTRE CENTRE TRAVAIL-QUÉBEC



Accessible à toute la population du Québec, le réseau Travail-Québec dispense toute une gamme de services reliés à la main-d'oeuvre et à la sécurité du revenu. Constitué de quelque

130 bureaux locaux, Travail-Québec est présent dans toutes les régions du Québec:

- les programmes d'aide à l'emploi
- les nouveaux programmes de Travaux communautaires, de Stages en milieu de travail et de Rattrapage scolaire
- le placement de la main-d'oeuvre
- la formation professionnelle
- l'apprentissage et la qualification professionnelle
- la protection de l'emploi
- le reclassement des travailleuses et des travailleurs en cas de licenciement
- le service spécialisé à l'intention des jeunes (Module jeunesse)
- le placement étudiant
- l'aide aux personnes handicapées
- le support aux membres des communautés culturelles et aux autochtones
- l'allocation de maternité
- l'aide financière de dernier recours

Communiquez avec
votre Centre Travail-Québec



Gouvernement du Québec
Ministère de la Main-d'oeuvre
et de la Sécurité du revenu

Québec 

ON APPUIE VOTRE ENTREPRISE

BFD

Entre nous, votre entreprise est notre raison d'être, voilà pourquoi nous avons conçu une foule de services efficaces et particulièrement appropriés à la PME.

La BFD, c'est pour vous. Renseignez-vous.

Besoin de financement?

- Prêts à terme accordés pour des périodes allant jusqu'à 20 ans.
- Vous avez le choix:
 - taux flottant
 - taux fixe pour des périodes de 1, 2, 3, 4 ou 5 ans.
 - combinaison de taux flottant et fixe.
- Un prêt à taux flottant peut être converti à taux fixe (au gré de l'emprunteur moyennant des frais minimes).
- Modalités de remboursement variées et flexibles établies selon la capacité de paiement de l'entreprise:
 - versements mensuels
 - versements saisonniers.

Avec notre Programmé de planification financière, nous pouvons vous aider à préparer vos demandes de financement ou nous les présenterons même pour vous; ou nos guides d'auto-planification financière (10 \$ chacun) pourraient vous être d'un grand secours.

Si vous cherchez de nouveaux capitaux pour votre entreprise

ou si vous désirez investir dans la PME, notre service de liaison financière pourrait être tout indiqué.

Besoin de conseils?

La BFD est la source la plus complète de gestion-conseil, de formation et d'information pour les PME canadiennes.

Nous offrons un vaste choix de séminaires de gestion, d'ateliers et de cliniques.

Notre Service d'information à la petite entreprise renseigne gratuitement les gens d'affaires sur les programmes d'aide gouvernementaux.

Vous pouvez compter également sur CASE (Consultation au service des entreprises) pour des conseils en gestion pratiques et abordables. Il n'en tient qu'à vous d'en profiter au maximum.

Nous investissons

Les Services de placement bancaires de la BFD couvrent les secteurs suivants: syndication totale ou partielle à des tiers, souscription à forfait, participation en consortium, participation au capital-actions, fusions et acquisitions.

Appelez-nous dès aujourd'hui. Sans frais.

1-800-361-2126
en C.B. 112-800-361-2126

The Bank offers its services in both official languages.

Au niveau de son fonctionnement, le Centre vit une expérience intéressante de co-gestion. «Ça a été un long cheminement», explique Lorraine Bonneville. «Au début, tout était décidé en équipe; ça prenait un temps fou. Maintenant, un comité de coordination de quatre employés représentant l'administration, les services, les relations publiques et la coordination prend les décisions. Celles-ci peuvent être révisées lors des réunions d'équipe. Il nous fallait une structure souple où les employés se sentiraient concernés. C'était important pour la motivation de chacun, dans une petite entreprise comme la nôtre.»

Une question de ténacité...

Interrogées sur les causes de leur succès, les trois diplômées rencontrées ont parlé de détermination, de ténacité, d'endurance. «Les premiers hivers, raconte Lorraine Bonneville, il n'y avait pas de quoi payer les salaires, mais les gens revenaient travailler bénévolement. Parce qu'ils y croyaient.» Irène Richer explique pour sa part: «Nous sommes nous-mêmes une petite entreprise et nous avons eu nos moments creux. Mais le fait d'être là après deux ans inspire confiance et nous vaut de l'estime dans le milieu des P.M.E.»

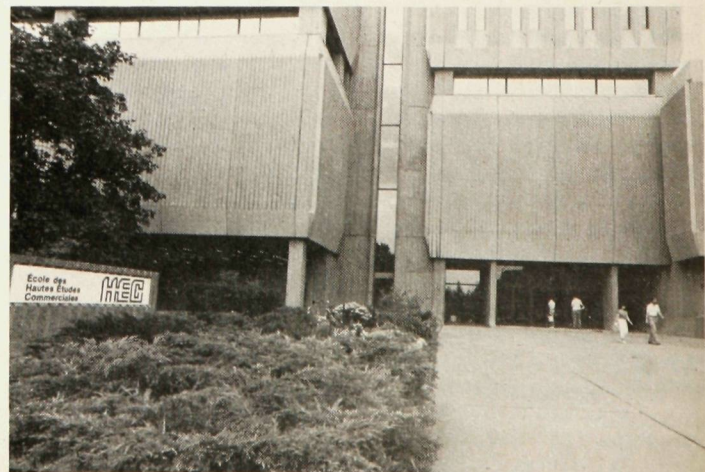
...et de bien d'autres choses

Diane Bisson insiste sur l'importance de l'originalité. «Je ne réinventerai pas la musique; mais il faut réussir à innover, à trouver sa personnalité propre. Personne ne veut une seconde Diane Dufresne, ou une autre Ginette Reno.»

Irène Richer parle de *timing*. «Il n'existe que peu de compétences présentement, au Québec, dans le domaine du marketing international. Or, c'est un secteur fortement encouragé par les gouvernements et les associations d'entreprises. Nous sommes arrivés au bon moment.»

«Nous avons pu obtenir des collaborations et des appuis précieux de la part de l'Université de Montréal, du Service canadien de la faune, de la ville de Montréal, de divers ministères» souligne Lorraine Bonneville. «Il a fallu, ajoute-t-elle, apprendre à tout faire: de la photographie, du laminage, de la comptabilité, de la recherche de financement, de l'animation, des relations publiques. Et il a fallu trouver le temps de faire de la recherche pour nous ressourcer, pour ne pas tourner en rond, pour continuer à être intéressants.»

Il a fallu enfin cette dose de passion qu'exprime si bien Diane Bisson lorsqu'elle clame: «J'aime la musique!»



ON APPUIE VOTRE ENTREPRISE



Banque fédérale
de développement

Federal Business
Development Bank

Canada

Innover pour réussir

**Énergie solaire. Téléphonie. Informatique.
Le succès passe parfois par la mise au point
de nouvelles technologies.**

Élaine Caire

Trois firmes-témoins de l'entrepreneurship technologique au Québec. Trois domaines-clés pour l'avenir. Pétro-Sun International et les énergies non conventionnelles (capteur solaire et recyclage des rebuts et de la bio-masse en chaleur et en électricité), l'interconnexion ou royaume de la téléphonie. Incotel et Comterm et le monde des ordinateurs, ses modèles ultra-légers et ultra-sophistiqués. Des chiffres d'affaires allant de 5 millions à plus de 175 millions. Les artisans de l'an 2 000 au Québec se portent bien et rapportent gros!

Les artisans de l'an 2 000

L'entrepreneurship technologique? Comme dirait notre Clémence nationale: «Mon doux que ça doit donc faire mal!» L'entrepreneurship technologique? Deux mots qui ont déjà appartenu au jargon élitiste mais qui, en 1984, reflètent une réalité bien palpable.

La «belle province» possède d'excellentes ressources humaines et financières. Mais elles sont limitées. Il ne faut donc pas les éparpiller. Les spécialistes doivent en conséquence viser à la fois le créneau le plus précis possible pour un marché le plus vaste possible. D'autre part, si l'entrepreneurship technologique demeure toujours l'apanage du secteur privé, il se doit toutefois d'être appuyé par les divers paliers de gouvernements et par les usagers.



Le soleil brille pour tout le monde

Il y a dix ans, un ingénieur d'avant-garde, Jacques Sicotte (polytechnique 1972), se passionnait pour l'énergie solaire. Avec son frère Michel Sicotte, spécialiste en marketing, et l'architecte Raymond Bourgeois, il mit au point la première maison solaire au Canada et la première de ce type

en Amérique du Nord. Considéré par le commun des mortels comme un huluberlu, il attirait plus la curiosité que la clientèle, malgré le fait que depuis la crise du pétrole, il semblait impératif de développer les sources d'énergies renouvelables telles le soleil, le vent et l'hydro-électricité.

Jacques Sicotte n'a jamais attendu la manne gouvernementale. Homme de défis uni-

versels, il s'est attaqué avec beaucoup d'optimisme aux problèmes de son temps. Face à la pénurie de pétrole, il a développé le marché des énergies nouvelles; face aux cauchemars des grands centres urbains, les rebuts et la bio-masse, il a mis au point des techniques de recyclage.

Ainsi, à 36 ans, Jacques Sicotte est-il à la tête de Pétro-Sun (fondée en 1979), firme mondialement réputée dont les activités se concentrent particulièrement dans le secteur des sources d'énergies non conventionnelles. Avec un chiffre d'affaires de 15 millions cette année (30 millions prévus en 1985), des projets dans plus de 30 pays, incluant le Sri Lanka et le Kenya (chauffage résidentiel, commercial et industriel de l'eau), Jacques Sicotte et son équipe comptent bien aller chercher cette année 25% de marché international des capteurs solaires.

Une place au soleil

Pétro-Sun est, sans jeu de mots, en train de se tailler une place au soleil. En juillet dernier, la firme a conclu une entente de transfert de technologie avec deux importantes firmes françaises: Solefil, filiale du Groupe Aérospatial, et Granges Aluminium. La France est, rappelons-le, un leader mondial dans le domaine.

Les spécialistes de la firme Sunstrip, filiale de Pétro-Sun, ont mis au point un procé-

dé breveté de laminage à froid qui permet de rouler une feuille d'aluminium sur une feuille de cuivre, matériau idéal pour retenir la chaleur. Le procédé est 50% moins cher que celui des autres capteurs et son degré de rétention est plus élevé. De son côté, Solefil fournit à Pétro-Sun un nouveau système solaire qui utilise comme agent conducteur le gaz fréon, en remplacement de l'eau. Le fréon augmente de façon importante le degré de chaleur.

Afin de favoriser la croissance dynamique de son entreprise, Jacques Sicotte n'a jamais hésité à prendre des risques: vente de blocs d'actions à des investisseurs privés, acquisition de compagnies, achat d'exclusivité de licences de fabrication et de ventes sur le marché international (entre autres avec les États-Unis et l'Australie). À voir la quantité d'énergie qu'il déploie, espérons seulement qu'elle soit renouvelable!

La «voix» de l'avenir

Il n'y a qu'un soleil au monde. Mais on compte plus de 500 millions de téléphones. Les cadres d'entreprises y passent en moyenne 17% de leur temps, soit plus de 80 minutes par jour. De plus, près de 60% des appels téléphoniques n'aboutissent pas au premier essai, selon la firme Boose, Allen et Hamilton. Le téléphone est donc appelé à être remplacé par un réseau informatisé d'intercommunication locale, privilégiant le mode numérique au mode analogique.

Le Canada et le Québec font bonne figure à ce chapitre. Et Incotel entend bien suivre cette ligne de visée dans un pro-

che avenir. Ce mariage informatique-téléphone compte parmi les projets de la compagnie. Pour le moment, «Incotel se contente d'être la première entreprise au Québec dans ce secteur de pointe qu'est la vente, l'entretien et la gestion des systèmes téléphoniques complets aux entreprises», de préciser son vice-président au marketing, Serge Doyon (H.E.C. 1980).

La téléphonie-folie!

Suite à l'autorisation que donnait le C.R.T.C. aux abonnés du téléphone de raccorder leurs appareils privés au réseau de Bell, en août 1980, on retrouve dans ce secteur économique de l'interconnexion plus d'une soixantaine d'entreprises se livrant une concurrence sans merci.

Presque tous «dissidents» de Bell Canada, les spécialistes d'Incotel ont une longue expérience de la téléphonie. Ils ne sont pas sans saisir qu'aux États-Unis, où l'interconnexion est permise depuis 1968, près de 50% des compagnies nées dans ce secteur ont dû rapidement fermer leurs portes.

Fais pas la «Bell»!

«Ne remplacez pas Bell par n'importe quel système.» Rien de moins comme slogan pour Incotel. Serge Doyon affirme que Bell est leur seul vrai concurrent. La souplesse de la compagnie, sa «francophonie», ses prix compétitifs, la qualité de son service font qu'Incotel possède plusieurs atouts sur le nouveau marché libéralisé du téléphone. Incotel ne manufacture aucun produit mais distri-

bue ceux de la compagnie allemande Siemens et de la société américaine TIE/communications, Inc.

Comment déjouer le géant Bell? En allant là où il ne songe pas à s'aventurer. Les marchés québécois et canadiens sont à peine couverts. Au Québec, à peine 10% des entreprises sont «interconnectées». «Nous refusons le gadget futuriste: nous bâtissons notre réseau de produits et de clients, étape par étape. Bien sûr, la bureautique nous intéresse... Incotel aura certainement voix à ce chapitre aussi: par une diversification de ses produits, par des associations avec d'autres firmes. L'avenir nous le dira!»

Demain, c'est aujourd'hui!

Les Québécois suivent de près l'exemple américain et, à l'heure actuelle, quelque 5% des résidences se sont dotées d'un micro-ordinateur, 15% d'un magnétoscope et 15% d'au moins un jeu vidéo. 1984, l'année de Big Brother, c'est aussi l'année de l'Extraordinateur, «une filiale de Comterm qui possède une excellente connaissance du marché nord-américain et une supériorité technique avantageusement reconnue», de préciser Stuart Bacon (polytechnique 1966), vice-président au marketing de Comterm.

Connue il y a quelques mois encore sous le nom de Bytec-Comterm, la compagnie a été mêlée au récent imbroglio techno-politico-économique autour de l'Axel 20 du consortium Comterm-Matra. Quoi qu'il arrive de cette affaire d'or-

dinateurs pour les écoles du Québec, Comterm ne sera pas perdante. Deux options se présentent: si l'Axel modifié est accepté, Comterm en assure la fabrication; s'il est refusé, Comterm vendra aux écoles québécoises l'Hypérion, un micro-ordinateur avancé, superpuissant, léger, compatible avec I.B.M. et peu coûteux.

Aujourd'hui, c'est hier

Dans le domaine des ordinateurs comme dans celui de la haute technologie en général, ce n'est pas de se lancer en affaires qui est difficile, ni même de connaître un premier succès. C'est d'être à la hauteur de ce succès. Aujourd'hui, c'est hier. «Il faut être rigoureux et rapide, pour toujours avoir une longueur d'avance», souligne Stuart Bacon. Comterm, avec son chiffre d'affaires de 180 millions de dollars prévus pour 1984, vise à concevoir, avant tout le monde, des appareils avancés, fiables et surtout compatibles avec I.B.M.

Durant toute la décennie 1980, deux marchés sont essentiellement visés: les appareils bureautiques sophistiqués des grandes sociétés, des services gouvernementaux et des institutions d'enseignement; et, en second lieu, les ordinateurs liés à l'enseignement. Pour prendre ces marchés, en plus de celui des ordinateurs personnels, Comterm n'hésite pas à faire des acquisitions et des fusions.

L'entrepreneurship technologique? Un atout pour une société en mutation, une combinaison gagnante pour l'an 2 000.



INCOTEL®

Incotel est la plus importante compagnie d'interconnexion québécoise. Elle compte plusieurs centaines de clients dont Proctor & Gamble, Consolidated Bathurst, Continental Can, Kruger, Clairbl, Domtar, Pilon, Perrette, etc.

Incotel ne distribue que des produits "haut de gamme": **SL1** (Northern), **SD-192**, **Saturn** (Siemens), **System 3100** (ITT), **Ultracom**, **Ultrakey** (Tie). Ces produits peuvent répondre aux besoins de toute entreprise réquirant entre 3 et 1000 téléphones.

AVANT DE SIGNER UN CONTRAT AVEC BELL CANADA, appelez-nous au (514) 335-2555 pour une étude de vos besoins et une recommandation.

La P.M.E. communautaire

L'entrepreneur est, traditionnellement, un individualiste. Pas toujours. La preuve: les clubs de consommateurs et les radios communautaires.

Louis-Martin Tard

Connaissiez-vous les C.C.C.? Les clubs coopératifs de consommation, aussi appelés comptoirs alimentaires, constituent une réussite dans l'entrepreneuriat pour personnes dépourvues d'argent mais non de sens de la solidarité.

Il existe depuis une quinzaine d'années, au Québec et dans les franges de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, une centaine de clubs coopératifs de consommation regroupant 35 000 familles membres. De vrais magasins qui ne font aucun profit, vivent de l'investissement et du travail bénévole de leurs coopérateurs.

«Leur but, dit Francine Paris (service social 1968), c'est de laminer au maximum le budget alimentaire des ménages à faibles ressources.» «Et surtout, ajoute Jean-Marc Gareau (sociologie 1967), de prouver qu'il n'est pas besoin de détenir une M.B.A. pour lancer une affaire, que l'idéalisme peut se réaliser.»

Une entreprise autogérée

Tous deux ont fait partie du C.C.C.-Maisonneuve, aujourd'hui disparu. Sa formule, comme tous les autres comptoirs de ce genre: un fonctionnement démocratique assuré par les usagers eux-mêmes, détenteurs de parts sociales de l'entreprise, qui la gèrent, se partageant toutes les tâches: achats, stockage, mise en rayons des produits, caisse, comptabilité, entretien, gestion.

Issu du quartier Maisonneuve, le modèle a été repris dans le Montréal métropolitain, a essaimé à Québec et gagné d'autres régions, telles Abitibi-Témiscamingue, Bois-Francs, Bas-du-Fleuve et Matapédia.

«A Ville-de-Degelis, dit Francine Paris, ce sont surtout des femmes de bûcherons qui ont lancé le comptoir. Elles ont découvert dans leur voisinage des personnes qui possédaient sans le savoir de réels dons d'administrateurs populaires et ont ainsi mis sur pied des entreprises très saines.»

Une concurrence qui fait des jaloux!

«À Malartic, poursuit Jean-Marc Gareau, le C.C.C., qui a démarré dans un petit local, compte à présent 600 familles membres qui font fonctionner un vrai magasin général où l'on trouve même une station-service.

«Cela a créé de l'animosité chez les détaillants des quartiers. Le comptoir, qui a reçu des menaces, a été bulldozé par des vandales jaloux de son succès.»

A quoi tient ce succès? Avant tout à une tenace tradition syndicale des gens de la mine et de la forêt, à la présence ancienne dans cette région de caisses communautaires d'économie, mais particulièrement au capital humain des membres.

Dans Hochelaga-Maisonneuve

Et le C.C.C.-Maisonneuve? «Ce fut une grande aventure.



re. A l'été de 1969, dix mères de famille qui, pour la plupart, avaient oeuvré ensemble dans un comité de citoyens et participé à des expériences d'éducation populaire au sein de la C.E.C.M., dix femmes sans pouvoir d'achat, ni crédit, qui n'avaient aucune expérience dans la tenue d'une entreprise, ont décidé de fonder une coop, afin d'épargner sur leurs dépenses d'épicerie.»

Francine Paris, l'une d'elles, se souvient des démarches administratives pour obtenir une charte de coopérative sans but lucratif. A l'époque, en 1971, il leur avait fallu trouver des hommes pour signer les demandes, les engagements féminins n'ayant pas de valeur!

Puis, un règlement interne fut établi: chaque famille membre devait souscrire à une part sociale de cent dollars par semaine et à tour de rôle s'occuper du «magasin» (au début, un hangar au-dessus d'un garage, puis une vraie boutique qu'il fallait essayer de tenir ouverte aux bonnes heures). Le «panier de la ménagère», rempli de produits de base, y coûtait de 15 à 20% moins cher que dans les supermarchés et les épiceries du coin.

«Dans les meilleures an-

nées, nous avons regroupé plus de cent familles, puis le nombre a baissé. Dans un nouveau local, nous avons fait des efforts d'adaptation, créé par exemple un service de livraison pour les personnes âgées. Bientôt, il a fallu mettre la clé dans la porte, mais sans faillite.»

Le bilan d'un demi-échec

Les causes? La difficulté de se faire connaître dans la grande ville, la méfiance des usagers potentiels. Certains, à qui l'on demandait de verser un apport financier, croyaient à un racket, d'autres ne voyaient pas pourquoi il fallait travailler bénévolement comme commis. Il y avait également les habitudes bien ancrées des magasins à chaîne, si attrayants. Et aussi le silence des médias de masse face aux C.C.C.

«Nos membres les plus solidaires, dit Jean-Marc Gareau, ont été ceux qui, éveillés socialement, voyaient dans le comptoir un moyen de lutter contre un capitalisme aliénant et, à long terme, d'arriver à un autre projet de société. Mais la bonne volonté, la solidarité, n'ont pas suffi et il manquait de jeunes pour assurer la relève.»

Ils ne se sont pas laissés

...Les Diplômés s'intéressent à b

sur nos abonnements

le
livre
universitaire

nous vous
20% de
et

Périodiques des Presses de l'Université de Montréal

PÉRIODIQUES

Géographie physique et Quaternaire

Présente des travaux portant sur les processus responsables du modelé terrestre (géomorphologie, climatologie, hydrologie, pédologie, biogéographie) et les résultats de recherches sur le Quaternaire, période étudiée par de nombreuses disciplines, de la géologie à la biologie en passant par l'archéologie.

Directeur : Pierre Gangloff

Paraît en février, juin et octobre

Abonnement annuel

- Individus : ~~20\$~~ 16\$
- Institutions : ~~60\$~~ 60\$
- Le numéro : ~~10\$~~ 10\$

Meta

(Journal des traducteurs/
Translators' Journal)

Traite de tous les aspects de linguistique appliquée à la traduction et à l'interprétation : théories de la traduction, stylistique, études terminologiques comparées, traduction automatisée, documentation, etc.

Directeur : André Clas

Revue trimestrielle (mars, juin, septembre et décembre)

Abonnement annuel

- Individus : ~~18\$~~ 14\$
- Institutions : ~~22\$~~ 22\$
- Le numéro : ~~6\$~~ 6\$

Numéros spéciaux déjà parus :

- Index cumulatif (1955-1980)
- La Traduction dans le monde
- L'Informatique au service de la traduction, etc.

Revue canadienne de biologie expérimentale

La Revue canadienne de biologie expérimentale est désormais publiée par :

Springer Verlag
a/s M.BennoKeller
175 - 5th Avenue
Manhattan, NY 10010
U.S.A.

Les Presses de l'Université de Montréal continuent d'assumer la vente des numéros publiés depuis 1942 jusqu'à la fin de l'année 1983 (volume 42 inclusive-ment).

Études françaises

Organe de réflexion sur la littérature en elle-même et dans ses rapports avec les arts et les sciences humaines, cette revue s'intéresse particulièrement aux problèmes culturels contemporains tels qu'ils sont vécus au Québec ou ailleurs.

Directeur : Laurent Mailhot

Revue semestrielle (printemps, automne, hiver)

Abonnement annuel

- Individus : ~~13\$~~ 10\$
- Institutions : ~~26\$~~ 26\$
- Le numéro : ~~7\$~~ 7\$

Déjà parus :

- L'Objet-livre
- Anatomie de l'écriture
- Musique et texte(s), etc.

PÉRIODIQUES THÉMATIQUES

Criminologie

Présente une matière diversifiée qui reflète de façon prioritaire, les travaux et les préoccupations de la communauté québécoise.

Directeur : Denis Szabo

Revue semestrielle (janvier et décembre)

Abonnement annuel

- Individus : ~~12\$~~ 9,50\$
- Institutions : ~~18\$~~ 18\$
- Le numéro : ~~9\$~~ 9\$

Déjà parus :

- Les Femmes et la justice pénale
- La Peur du crime
- Criminels et psychiatrie, etc.

Sociologie et sociétés

Fait état de la recherche sociologique au Québec et hors du Québec. Depuis sa création en 1969, plusieurs thèmes pertinents ont été traités, qui décrivent et analysent les sociétés québécoise et contemporaine.

Directeur : Robert Sévigny

Revue semestrielle (avril et octobre)

Abonnement annuel

- Individus : ~~14\$~~ 11\$
- Institutions : ~~28\$~~ 28\$
- Le numéro : ~~9,50\$~~ 9,50\$

Déjà parus :

- L'État et la société
- Les Femmes dans la sociologie
- Écologie sociale et mouvements écologiques, etc.

Bon de c

- Veuillez me faire parvenir les titres cochés
- Veuillez m'abonner à/aux revue(s) _____ pour l'année _____.
- Paiement ci-joint (chèque ou mandat) à l'adresse postale*

Visa

Master Card

Expiration _____

No. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Beaucoup plus que leur spécialité...

offrons
remise
us

le
livre
universitaire

sur nos ouvrages

L'Informatisation Mutation technique, changement de société?

Revue *Sociologie et sociétés*
Vol. XVI, n° 1, 1984

Numéro préparé par Serge Proulx
156 p. ~~9,50\$~~ **7,50\$**

Les transformations sociales et les nouvelles technologies constituent peut-être le pivot d'une réorganisation industrielle et économique des sociétés occidentales fortement développées.

La Police après 1984

Revue *Criminologie*
Vol. XVII, n° 1, 1984

Numéro préparé
par Jean-Paul Brodeur
140 p. ~~7,50\$~~ **6\$**

Nature et fonctionnement des appareils de surveillance dans nos sociétés. Bilan sur la profondeur de leur pénétration.

Le Texte scientifique

Revue *Études françaises*
Vol. XIX, n° 2, 1983

Numéro préparé
par Bernard Beugnot
et Jean-Claude Guédon
136 p. ~~6\$~~ **4,50\$**

Le texte scientifique à diverses époques. Ses présupposés, ses marques d'énonciation, ses pratiques discursives.

Cerveau, langage et traduction

Revue *Meta*
Vol. XXIX, n° 1, 1984

Numéro préparé
par Jean-Luc Nespoulous
112 p. ~~5\$~~ **4\$**

Comment le cerveau transforme-t-il en langue 2 les messages qu'il reçoit — auditivement et/ou visuellement — en langue 1 ?

Émile Nelligan Les racines du rêve

J. Michon

180 p. ~~15\$~~ **12\$**

Une analyse des « carnets d'hôpital ». Un livre touchant pour ceux qui ont connu ou cru connaître Nelligan.

Dictionnaire généalogique des familles du Québec Des origines à 1730

R. Jetté

1 250 p. ~~200\$~~ **150\$**

L'oeuvre tant attendue de plusieurs générations de généalogistes québécois.

Un matriarcat en procès Analyse systématique de romans canadiens-français 1860-1960

J. Boynard-Frot

236 p. ~~18,95\$~~ **15\$**

Un réservoir de connaissances précieuses sur l'histoire des femmes au Québec, de même qu'un modèle d'analyse littéraire féministe.

Le Duplessisme

Politique économique et rapports de force 1944-1960

G. Boismenu

432 p. ~~24,95\$~~ **20\$**

Un phénomène de gouvernement.

À paraître, octobre 1984

Journal (1895-1911) de Lionel Groulx

2 volumes

L'expression d'un nationalisme à ses premières heures.

Drogues et dépendances Effets physiologiques des psychotropes

J.-L. Bonnardeaux

164 p. ~~15\$~~ **12\$**

Pour comprendre le cheminement du toxicomane et lui donner la chance d'acquiescer l'autonomie.

Les Adolescents et leur santé

O. Jeanneret et coll.

488 p. ~~30\$~~ **24\$**

Coédition : Flammarion

État physique, mental et social des adolescents.

Il Barbiere di Siviglia

Libretto di Cesare Sterbini
Musica di Gioachino Rossini

M.-T. Paquin, CM

Traduction mot à mot
accent tonique

156 p. ~~14\$~~ **11\$**

La Psychologie organisationnelle au Québec

G. Tarrab et coll.

550 p. ~~38\$~~ **30\$**

Analyse détaillée du comportement des ressources humaines à l'intérieur d'une organisation en vue de réaliser un équilibre optimal.

commande

nom _____

adresse _____

Code postal _____

Je suis *Diplômé(e)* de
l'Université de Montréal
Promotion 19 _____ Faculté
ou département _____

Catalogues sur demande

- Arts-Lettres
 Droit-Gestion
 Sciences-Mathématiques-Santé
 Sciences humaines-Sciences
religieuses

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

C.P. 6128, Succ. «A», Montréal (Québec), Canada H3C 3J7 Tél. : (514) 343-6321-25

Restaurant "LES FILLES DU ROY"



*Un chaleureux retour
aux traditions...*

*Cuisine québécoise
et française*

*Repas d'affaires
Brunch le dimanche*

AVEC MUSICIEN

**415 rue Bonsecours
Vieux-Montréal
849-3535**

stationnement

accabler par l'échec. «Il nous engage dans la réflexion. Au moins, nous pouvons nous dire que, grâce à notre club, des compétences se sont manifestées, des gens qui n'étaient jamais sortis de chez eux sont devenus des organisateurs, des gestionnaires qui seront utiles à d'autres formes d'initiatives populaires.»

«Une nouvelle fédération de clubs se bâtit. La formule ne réussit pas bien à Montréal et à Québec, où l'on remarque partout une démobilitation de la militance. Mais elle marche très bien dans le reste de la province. Les C.C.C. font leur chemin, c'est une idée novatrice.»

Les missionnaires de la radio

Depuis le mois de janvier 1981, des entrepreneurs courageux parcourent quotidiennement de cent à deux cents kilomètres dans la très belle mais fort montagneuse région de Charlevoix, afin d'y implanter une station de radio communautaire. «De vrais missionnaires», dit Richard Barrette (histoire 1978).

Il explique toutes les démarches nécessaires pour réaliser un tel projet: mesurer les besoins et les ressources d'un auditoire potentiel, mettre sur pied une infrastructure technique qui permette d'atteindre chaque agglomération de la côte, des pics, des vallées et des plateaux, créer des concertations entre toutes les communautés dispersées, susciter la réunion de comités locaux, former des réalisateurs et des gestionnaires bénévoles, constituer un cadre juridique et administratif, récolter des subventions et des commandites. Tout cela pour proposer une «autre» radio, démocratique, de participation, faite et écoutée par ses plus fidèles auditeurs.

Richard Barrette est agent de développement à C.I.N.Q., Radio Centreville,

qui diffuse depuis quatre ans sur l'indicatif 102,3 de votre bande FM. «Nous aussi, dit-il, nous avons eu du mal à nous implanter.»

Les radios de la militance

Vous connaissez la tour de Radio-Canada, boulevard Dorchester? Le siège de C.I.N.Q.-FM, ce n'est pas du tout ça: c'est une vieille et modeste bâtisse, coin Saint-Laurent et Fairmount. Au sommet d'un escalier raide, les bureaux. Plus haut, la discothèque (près de 4 000 disques de jazz et de musique populaire ethnique), une salle de montage, deux studios improvisés dans des petites pièces — l'insonorisation a été réalisée à l'aide de contenants à oeufs cloués aux parois! Les annonceurs bénévoles posent leurs coudes sur des tables venues tout droit de chez le regrattier. Ils sont nombreux à se relayer devant les micros, tous animés par un triple engagement, politique, social et culturel.

«Radio Centreville, explique Richard Barrette, une des 22 radios communautaires du Québec, diffuse en sept langues pour une population qui se recoupe également en groupes qui ont peu accès aux médias officiels: chômeurs, assistés sociaux, immigrants, familles monoparentales, personnes âgées, lesbiennes et gais.»

Ne devient pas qui veut membre de C.I.N.Q.-FM. En tant qu'individu ou que délégué d'un groupe, il faut vouloir donner de son temps à une tâche: participer par exemple à l'un des comités, s'occuper de promotion, d'encadrement auprès des commanditaires. Si l'on veut participer directement à la réalisation, à la production ou à la mise en ondes d'une émission, il est de plus nécessaire de suivre un cours de formation donné par la station.

Il faut surtout, dans tous les cas, souscrire à la déclaration de principes. Un de ses pa-

ragraphes souligne que le poste doit produire *des émissions développant l'esprit critique plutôt que la conformité*. Tous les discours sont permis, sauf ceux d'extrême-droite. Un comité de membres décide démocratiquement qui doivent être les porte-parole des groupes sociaux ou des communautés linguistiques.

Les obstacles à vaincre

L'étape la plus difficile pour la création d'une radio communautaire? «Les longues démarches auprès du C.R.T.C., le Conseil fédéral qui régit les communications, et du P.A.M.E.C, le programme d'aide aux médias communautaires rattaché au ministère québécois de la Culture, qui distribue des fonds et qui veille à ce que les radios soient et continuent d'être des organismes de communication de masse, légalement constitués sur une base régionale ou locale, dotés de structures de propriété, de gestion et de production ouvertes aux personnes et aux groupes du territoire desservi par le média. La période d'implantation peut durer plus de trois ans.»

Quel avenir Richard Barrette voit-il pour ce type de média alternatif, marginal, contestataire, qui veut démocratiser la communication, surtout la démystifier en la confiant aux citoyens?

La radio caméléon

«Au fil du temps, nous avons créé une habitude d'écoute, développé des besoins. Les radios communautaires offrent un service que les autres ne fournissent pas. Elles ont surtout le don de s'adapter aux milieux qu'elles desservent et peuvent être changeantes, comme eux. C'est la radio caméléon qui ressemble beaucoup à ceux qui la font: le minimum d'argent pour vivre, l'esprit d'entreprise, un optimisme réaliste, et une grande dose de foi agissante.»

Les caisses populaires Desjardins



Solidaires depuis 60 ans.

De 1924 à 1984, nous avons grandi et bâti ensemble.
Nous avons créé des coopératives d'épargne et de crédit.
Nous les avons reliées en une vaste fédération.
La collectivité tout entière partage ce succès
économique, fruit d'une solidarité
financière et humaine.



Fédération des caisses populaires Desjardins
de Montréal et de l'Ouest-du-Québec

Bernard Lamarre

ou le plaisir de travailler

Lavalin, Inc. Entreprise entièrement canadienne qui est à l'avant-garde des sociétés d'ingénieurs-constructeurs. Connue à l'échelle mondiale pour ses réalisations dans les domaines de l'ingénierie, des sciences appliquées et de la construction, elle exerce son activité dans des secteurs aussi variés que l'énergie, les travaux publics, l'industrie, l'agriculture, les sciences de l'environnement, les sciences économiques et l'informatique. Son président-directeur-général: Bernard Lamarre, 53 ans.

Une jeunesse particulière

Né à Chicoutimi, il a passé son enfance et son adolescence à Jonquières. Il a élu domicile depuis plusieurs années à Montréal, à Côte-des-Neiges. Ingénieur, fils d'ingénieur, il a marié Louise Lalonde, fille de Jean-Paul Lalonde, ingénieur! «Je devais être prédestiné pour le génie. Quand je suis né, ma mère a dit: celui-là, il sera ingénieur. Comme elle savait ce qu'elle voulait, ce qui fût dit fût fait! Il faut dire que j'ai passé ma jeunesse sur des chantiers de construction comme homme à tout faire, à écouter des adultes parler de génie, à faire de l'arpentage. Mon père n'aimait pas les terrains de jeu. Vous avez d'autres choses à faire, disait-il à ses enfants, que de perdre votre temps à faire du sport!»

Une jeunesse sans avoir joué à la *couraille* ou à la *softball*, une jeunesse sans avoir mis les pieds dans le stade des Royaux de Montréal, sans avoir vibré aux exploits du Canadien, sans avoir rêvé d'être Georges Vézina. «Ça ne m'a jamais manqué. J'ai réussi, d'ajouter Bernard Lamarre avec un sourire en coin, à survivre quand même! J'ai vécu une enfance et une adolescence extraordinaires. Mon père a fait 50 métiers. Il a possédé, entre autres, une scierie et une ferron-

Diplômé de l'École Polytechnique et p.d.g. de Lavalin, Bernard Lamarre a placé le travail très haut dans son échelle de valeurs.

Claude Lamarche



nerie. J'y ai passé beaucoup de temps. J'ai été mêlé très jeune à des problèmes d'adulte. J'ai connu très tôt le langage du travail: celui de l'efficacité, de l'action, de la réalité pratique, du bon sens, du terre à terre. J'ai appris aussi que le bois et la ferronnerie, ce n'était pas payant.»

Le frère Robert

Premières études au collège Mont Saint-Louis de la rue Sherbrooke. «J'y ai connu le frère Robert. Il m'a appris l'effi-

cacité, il m'a appris à utiliser l'esprit à bon escient, à éviter qu'il travaille à vide, qu'il se torture inutilement, qu'il dépense de l'énergie pour des balivernes. Le frère Robert m'a enseigné à travailler et à ne pas perdre mon temps.»

En 1952, il obtient un baccalauréat en sciences appliquées, génie civil, à l'École Polytechnique de Montréal. «Mes années à l'Université de Montréal comptent parmi les plus beaux souvenirs de ma vie. C'était l'époque où les étudiants d'une même promotion se connaissaient tous. Nous étions 78. Nous étions toujours ensemble: aux cours, aux repas, en détente. Nous avons encore plaisir à nous revoir. D'ailleurs, dernièrement, les diplômés de 1952 (et il n'y avait pas tellement d'absents) faisaient ensemble un voyage en Alaska.»

Un goût d'aventure

«J'y ai connu aussi des professeurs qui ont eu sur moi une heureuse influence. Entre autres, Roland Bouthillette, Henri Gaudefroy, Jacques Hurtubise, Yvon de Guise, qui

m'ont donné le goût de l'aventure, celui de réaliser autres choses que des hôpitaux, des écoles ou des bâtiments, celui d'être présent comme ingénieur dans tous les secteurs de l'activité économique.

En 1953, il profite d'une bourse Athlone décernée par le gouvernement anglais et, en 1955, il obtient une maîtrise en sciences-génie de l'Impérial College of Science and Technology, University of London, England. «Ces deux années passées à Londres furent, pour mon épouse Louise et moi, inoubliables. Comme les études n'étaient pas très accaparantes, nous «sortions» beaucoup: au théâtre, au cinéma, aux musées d'art, aux restaurants.»

«Ces années-là, il y avait plusieurs Québécois qui étudiaient en Angleterre. Nous fêtions fréquemment, à propos de tout et de rien: la fin d'une session, le commencement d'une autre, l'arrivée d'un nouvel étudiant québécois, le départ d'un autre, le passage d'un homme politique canadien.» Deux années d'effervescence, d'opulence culturelle et sociale, à en oublier les réalités de la vie.

Au boulot

«Quand je suis revenu au pays, j'avais 24 ans. Il était temps que je commence à gagner mon sel. Je me suis trouvé un travail d'ingénieur-concepteur à la société d'ingénieurs-conseils Lalonde, Valois, Lamarre et Valois associés. Ce fut facile: mon beau-père était l'un des deux associés principaux! J'y travaille depuis ce temps. Lalonde et Valois est devenu le groupe Lavalin.»

Successivement ingénieur des sols, ingénieur en structure, ingénieur des projets de travaux publics, ingénieur en chef, associé de la société Lalonde, Valois, Lamarre, Valois, associés depuis 1972, il est président-directeur général de Lavalin, Inc., société mère du

groupe Lavalin.

1955 à 1984. Vingt-neuf ans déjà. Il a dirigé bien des projets, notamment la route transcanadienne à Montréal, l'estacade du bassin de Laprairie sur le fleuve Saint-Laurent et le pont-tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine. Il a également fait fonction d'administrateur de multiples projets d'envergure tels que le stade olympique de Montréal, l'usine de filtration Charles-J.-Desbaillets, l'aluminerie de l'Alcan à la Baie.

Travailleur infatigable

Dix heures de travail pendant 5 jours, 7 heures les deux autres jours. Chaque semaine, cinq déjeuners-conférences, quatre dîners d'affaires, un voyage dans une ville canadienne. C'est ainsi à longueur de semaine, à longueur d'année. Depuis 29 ans. «Vous trouvez cela beaucoup? Pas moi. Le travail ne me fatigue pas. Ce qui me fatigue, c'est de perdre mon temps. Si j'allais jouer au golf ou au racquetball, je «fatiguerais» parce que j'aurais l'impression de perdre mon temps. Le travail ne me stresse pas. Je n'exagère pas en disant que je m'y détends.»

«Quand j'étais jeune, rien ne me faisait plus plaisir que d'aller travailler avec mon père. J'ai été habitué tôt à considérer le travail comme une détente. Ce n'est pas étonnant que ce soit encore ainsi aujourd'hui. Mon travail me passionne, d'autant plus qu'il comporte des facettes suffisamment variées pour empêcher la monotonie: coordonner, planifier, produire, expérimenter de nouvelles techniques, créer de nouveaux projets, utiliser chaque ressource humaine à bon escient.»

Une capacité de récupération étonnante. Cinq à six heures de sommeil par nuit lui suffisent. Une santé à toute épreuve. «Je ne me rappelle pas

d'avoir été malade.» Un optimisme, une jovialité proverbiale, une confiance en soi et aux autres inébranlables. «Quand on a placé les bonnes personnes aux bons endroits, on n'a pas à se préoccuper de savoir si elles vont produire... elles produisent.»

Un esprit sagace qui saisit rapidement, un esprit clair qui fait comprendre rapidement aux autres. Un promoteur de l'efficacité. «Au travail, mes associés et moi ne nous rencontrons qu'en cas de stricte nécessité. Le téléphone suffit. Il est plus rapide et évite les pertes de temps. Après les heures de travail, il n'est pas question que nous nous voyions socialement. C'est même «implicitement défendu». Nous ne ferions que nous répéter ce que nous nous sommes dit au travail. Ce serait une autre perte de temps. D'autant plus que chacun d'entre nous a d'autres personnes à voir.»

L'autre détente

Et l'autre détente? Celle que le travail ne réussit pas à donner. Celle du vendredi et du samedi soirs. «La plupart du temps, je les passe à visiter des galeries d'art avec mon épouse. Le travail est pour moi une passion, l'art en est une autre.» Président du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal, grand collectionneur, il a fait de la salle de conférence des bureaux de Lavalin une mini-galerie d'art dominée par les éclatantes couleurs du Sex Machine du peintre québécois Guy Montpetit.

«La société Lavalin accorde annuellement un budget équivalent à un quart d'un pour cent de ses honoraires (600 000\$ cette année) à son programme d'art. Cette somme permet à certains jeunes artistes canadiens de se perfectionner, de défrayer les coûts d'expositions itinérantes au Canada et même à l'étranger. Elle permet aussi d'ajouter à la collection de

600 pièces que possède la Société, des oeuvres créées à 95% par des Canadiens encore vivants.»

Et les vacances? «Deux ou trois semaines par année. Dans les années de grande faiblesse, ça peut être quatre semaines. Bien sûr, l'appareil téléphonique n'est pas très loin! Même en vacances, d'ajouter Bernard Lamarre dans un grand éclat de rire, j'aime garder une oreille à l'écoute; je ne voudrais pas que l'on constate que l'on peut se passer de moi!»

«Nous passons très souvent nos vacances en groupe. Au dernier voyage en Asie, nous étions 22 de la même parenté!» Une sortie de famille quoi! D'ailleurs, pour lui et pour les siens, l'esprit de famille est une valeur importante. Quand on a vécu dans une fa-

mille de 11 enfants, quand on en a soi-même sept, qu'on a le verbe chaleureux et enthousiaste et le rire toujours prêt d'éclater, quand on est bien avec les siens, les retrouvailles sont fréquentes. «Au souper de famille du dimanche soir, nous sommes rarement moins de 15 personnes et très souvent au-delà!»

Bernard Lamarre, ingénieur. Voué à son travail et à sa famille. Formé à l'école de l'efficacité et de l'action. Homme d'ici, homme d'ailleurs. De Chicoutimi à Jonquière, à Londres, en Algérie, en Indonésie, en France, au Vénézuéla, à Montréal. À peine quelques pas. Ceux de l'aventure, ceux de l'audace. L'ingénierie québécoise et Lavalin à l'échelle internationale. Son double objectif, ses deux fiertés.



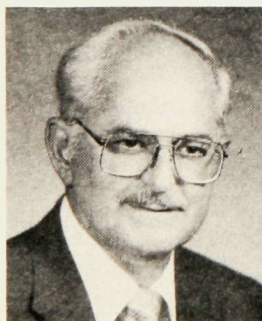
MOLSON

le carnet

38 M. Roland R. Pouliot (H.E.C.) a reçu le titre de *Fellow* de l'Ordre des comptables agréés du Québec.

41 M^e André Bachand (droit, H.E.C. 42) a été choisi comme lauréat du prix A.I.D. de l'Association des directeurs de services d'expansion des universités canadiennes pour l'année 1984.

46 M. Roland Bouthillette (polytechnique) a été nommé, par le gouvernement du Québec, président du Conseil d'administration et principal de l'École Polytechnique de Montréal. Il est membre du Conseil d'administration de la Corporation de l'École Polytechnique depuis 1982 et membre du Comité exécutif depuis 1983.



Roland Bouthillette

47 M^e D'Iberville Fortier (science politique, droit 48) a été nommé commissaire aux langues officielles du Canada par le gouvernement canadien. Il entre en fonction à compter du 10 septembre 1984. Il était ambassadeur du Canada en Belgique et au Luxembourg depuis 1980.

M^e Jean Robert (droit), ex-juge commissaire retiré de la pratique du droit depuis 1983, a reçu un lauréat de la Fondation Percy Foy pour l'ouvrage le plus complet réalisé sur un même patronyme à travers l'Amérique du Nord. M^e Robert a rédigé cinq ouvrages sur la recherche historique.

51 M. René Gingras (polytechnique) a été nommé membre du Conseil d'administration de la Corporation de l'École Polytechnique de Montréal pour un mandat de quatre ans. Il est présentement

directeur des opérations territoriales à la Société de développement de la baie James.

57 M. Gérard Lépine-Fontès (arts) a été élu président de la section de Montréal de l'Institut des directeurs d'association.

64 M. Pierre Ducharme (pharmacie) a été nommé secrétaire de l'Association des pharmaciens des établissements de santé du Québec pour un second mandat.

M. Pierre Mantha (H.E.C.) a été nommé associé-directeur du bureau de Montréal de Price Waterhouse et responsable de la pratique de la firme au Québec.



Pierre Mantha

65 M. Léo Dion (pédagogie) a été nommé secrétaire général de la Commission scolaire des Mille-Îles.



Léo Dion

66 M^e J. Claude Bachand (droit) a été nommé vice-président, avocat-conseil et secrétaire général du Montréal Trust.



J. Claude Bachand

67 M. Raymond Gaudet (mathématiques), actuaire consultant, s'est joint au Groupe Sobeco à titre d'associé. Il oeuvre principalement dans la division de l'actuariat et de la gestion des avantages sociaux.



Raymond Gaudet

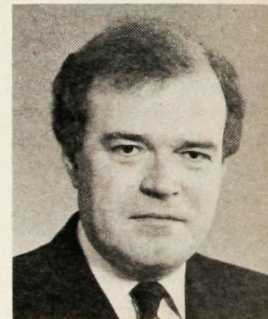
M. André Viau (H.E.C.) a été nommé directeur administratif de la Corporation de l'École Polytechnique de Montréal. Il est également trésorier de la Corporation.

M. René Marcoux (polytechnique) a été nommé directeur régional pour le Québec et pour les Maritimes de la Division de l'appareillage de réseaux électriques à Varennes, Québec, de A.S.E.A., Inc.

M. Fernand R. Plante (H.E.C.) a été nommé vice-président du Conseil interprofessionnel du Québec et secrétaire de la Corporation professionnelle des comptables généraux licenciés du Québec.

68 M. Michel C. Bélanger (H.E.C.) a été nommé trésorier de la Communauté urbaine de Montréal. Précédemment, il occupait les fonctions de trésorier/contrôleur de la Régie des installations olympiques.

68 M. André Filion (psychologie), psychologue industriel, s'est joint au Groupe Sobeco à titre d'associé. Il oeuvre principalement en planification de carrière, en évaluation psychologique du potentiel de gestion et dans le domaine de la réaffectation des cadres.



André Filion

69 Le docteur Edgard E. Delvin (biochimie) a été élu à la présidence de l'Ordre des chimistes du Québec pour l'exercice 1984-1985. Il s'agit d'un deuxième mandat pour le docteur Delvin.



Edgard E. Delvin

70 M. Gilles Pilon (physique), professeur au département de technologie de systèmes et membre de l'équipe d'implantation de l'Institut d'ordinique du Québec, a été nommé directeur du nouvel Institut.

72 M. Normand E. Giguère (physiothérapie, administration de la santé 76), secrétaire et directeur général de la Corporation professionnelle des physiothérapeutes du Québec, a été élu secrétaire de la section de Montréal de l'Institut des directeurs d'association.

le carnet



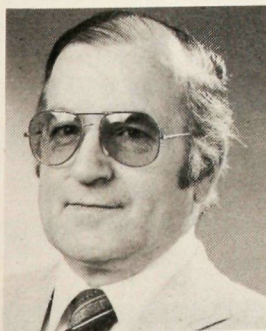
Gilles Pilon

M^e André Mailhot (droit) a été nommé vice-président (administration) de Alliance, Mutuelle-Vie. Il est également président de Centraide/United Way Canada et du Centre d'étude et de coopération internationale.



André Mailhot

73 M. Roch Gignac (H.E.C.) a été élu président du Conseil central de Montréal de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il occupe le poste de chef de la promotion audiovisuelle chez Via Rail Canada, Inc. et est chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal.



Roch Gignac

M^e Louis Haeck (droit, théologie 78) a été élu membre du bureau du XXXIX^e triennat de la Chambre des notaires du Québec pour un mandat de trois ans.

M. Marcel Chaussé (H.E.C.) a été nommé vice-président de la Corporation professionnelle des comptables généraux licenciés du Québec.

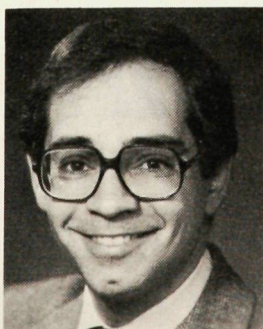
74 M^e Myriam Bordeleau (droit) a été élue bâtonnier du Barreau d'Abitibi-Témiscamingue. Elle est la première femme à accéder à ce poste dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle a également été nommée récemment au Comité administratif du Barreau du Québec.



Myriam Bordeleau

M^{me} Claire Pagé (pharmacie, administration de la santé 83) a été nommée deuxième vice-présidente de l'Association des pharmaciens des établissements de santé du Québec pour un second mandat.

75 M^e Richard J. Lande (droit) a reçu le prix de la Semaine nationale du transport pour son apport au transport ferroviaire canadien. Il occupe le poste de directeur du développement économique du Canadien Pacifique.



Richard J. Lande



Septembre-octobre 1984

3 soirées
REGARDS SUR L'HOMME: HÉRÉDITÉ, HASARD, INVENTION
EDP 0900-A — Albert Jacquard
Jeudi, vendredi et lundi, 11, 12 et 15 octobre à 19:30 Frais: 20\$

3 soirées
RENCONTRES AVEC MARIE CARDINAL AUTOUR DE 3 DE SES LIVRES
EDP 0900-C — Marie Cardinal
Mardi, 2 et 9, 1 et 16 octobre à 19:30 Frais: 20\$

3 soirées
LES ITALIENS DANS LE PAYSAGE QUÉBÉCOIS
EDP 0900-B — Bruno Ramirez
Lundi, 24 septembre, 1er et 15 octobre à 19:30 Frais: 20\$

3 soirées
LA MUSIQUE ET SON DÉCOR: VIENNE, DE MOZART À SCHUBERT
EDP 0900-E — Pierre Lapalme
Mardi, 25 septembre, 2 et 9 octobre à 19:30 Frais: 20\$

2 journées
L'ORDINATEUR DOMESTIQUE: LANGAGE, CLAVIER ET MÉMOIRE (exposés et travaux)
EDP 0900-K — Claude Lefebvre
Samedi et dimanche 13 et 14 octobre, de 9:00 à 12:00 et de 13:30 à 16:30
Frais: 90\$

6 soirées
CONNAÎTRE ET DÉGUSTER LES VINS I
EDP 0900-O — Jules Roiseux
Jeudi, du 27 septembre au 1er novembre à 19:30 Frais: 80\$

6 soirées
DÉCODAGE DES PAGES FINANCIÈRES ET INVESTISSEMENTS
EDP 0900-U — Ruth Dupont
Mercredi, du 26 septembre au 31 octobre, à 19:30 Frais: 40\$

3 soirées
ASTRONOMIE: VOYAGE DANS LE COSMOS
EDP 0900-W — Hubert Reeves
Mercredi 10, 17 et 24 octobre, à 19:30 Frais: 20\$

3 soirées
LE COEUR ET LA CARDIOLOGIE
EDP 0900-X — Marcel Boulanger
Lundi, 24 septembre, 1er et 15 octobre à 19:30 Frais: 20\$

DEMANDE D'INSCRIPTION

Les belles soirées
et matinées



Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente
3333, chemin Queen Mary
Adresse postale, C.P. 6212, Succursale A
Montréal (Québec) H3C 3L4
Renseignements: Tél. 343-6090

Veillez m'inscrire aux activités

Activité N..... Frais \$.....

Nombre de personnes..... Total.....

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Ville.....

Tél.:..... Code Postal.....

(durant le jour)

Ci-joint mon chèque ou mandat à l'ordre de l'Université de Montréal
(ne pas envoyer d'argent)

Pour fins d'impôt, fournir les noms et adresses de tous les inscrits

le carnet

M. François Schubert (pharmacie, administration de la santé 79) a été nommé trésorier de l'Association des pharmaciens des établissements de santé du Québec pour un second mandat.

76 M. R. Rémi Arsenault (polytechnique), chef de service (planification et développement régional) région centre, de Gaz Métropolitain à Montréal, a été élu président de l'Ordre des ingénieurs du Québec.



Rémi Arsenault

M^{me} Louise Lemay (H.E.C.), directrice générale de l'Association des institutions préscolaires et élémentaires du Québec, a été élue trésorière de la section de Montréal de l'Institut des directeurs d'association.

77 M. Robert Goyet (relations industrielles) a été nommé directeur général adjoint de la Commission scolaire des Mille-Îles.



Robert Goyet

78 M. Claude Guedj (psychologie), psychologue industriel, s'est joint au Groupe Sobeco à titre de conseiller. Il assume des travaux en recherche de cadres, en évaluation psychologique et en gestion de productivité.

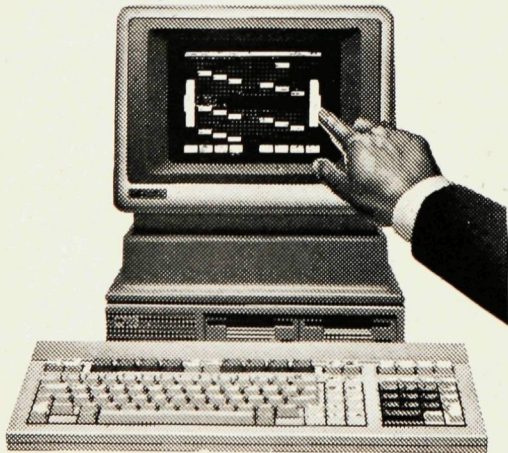


Claude Guedj

82 M. Yves Boissonneault (éducation permanente) a été nommé au conseil d'administration de la Jeune Chambre de commerce de Montréal à titre de vice-président aux ressources humaines. Il est président-directeur général du cabinet conseil en relations publiques, Boissonneault et Boissonneault.

M^e André Daigle (droit) annonce l'ouverture de son étude légale à Acton Vale, sous les noms de Boisvert et Daigle.

Le Hewlett-Packard HP150



TOUCHEZ LA SOLUTION DU DOIGT

Écran tactile. Mémoire standard de 256 KB. Graphiques. Logiciels multiples. Voilà un aperçu du HP150. Venez nous rencontrer pour voir.

DATA CENTRE

SPÉCIALISTES EN INFORMATIQUE

1120 DE MAISONNEUVE OUEST

(514) 285-8836


(514) 336-8800

Vous manquez de temps?...

SOYEZ VITE EN AFFAIRES

UTILISEZ

Instabanque^{md}

 Banque de Montréal

md - Instabanque est une marque déposée de la Banque de Montréal

Un bulletin donnant accès à une gestion professionnelle.

Chicoutimi (418) 549-5746
1-800-463-9657
Place du Royaume

Laval (514) 668-5223
1-800-361-3803
Place Val des Arbres

Montréal (514) 286-3225
1-800-361-6840, poste 3225
Complexe Desjardins

Québec (418) 653-6811
1-800-463-4792
Place Belle Cour
Sainte-Foy

Sherbrooke (819) 566-5667
1-800-567-6920
Place Jacques Cartier

Pensez-vous que la gestion professionnelle d'un portefeuille n'est accessible qu'à ceux qui détiennent un actif important?

Notre bulletin *Informations financières* permet à toute personne, quel que soit son actif, de diversifier ses placements et de bénéficier des recommandations de nos gestionnaires professionnels.

Ce bulletin trimestriel, unique en son genre, va même jusqu'à vous proposer des scénarios d'investissements en fonction de divers niveaux de risques. Vous pouvez vous en procurer une copie à l'une de nos succursales.

Renseignez-vous auprès de nos conseillers. Et rappelez-vous que nous pouvons vous aider en matière de financement, de services fiduciaires et de placements.



**Fiducie
du Québec**

**Le rendement, c'est important;
le service l'est tout autant.**

 desjardins

Si vous êtes diplômé de l'Université de Montréal, vous pouvez profiter des avantages que BÉLAIR met à votre disposition:



- un service de toute première qualité;
- des heures d'accueil pratiques (de 9h à 21h, du lundi au vendredi);
- un vaste réseau de succursales;
- des taux préférentiels pour vous.

Ainsi, quand vous pensez à votre assurance habitation ou automobile, vous avez toutes les raisons du monde de passer nous voir ou de nous téléphoner.

SIÈGE SOCIAL: 5455, rue Saint-André
Montréal (Québec) H2J 4A9
(514) 270-9111

Tout près de vous!



**COMPAGNIE
D'ASSURANCES
BÉLAIR**

ASSOCIATION D'HOSPITALISATION DU QUÉBEC

LA CROIX BLEUE

*Bernard
Téléphone à La Croix Bleue
du Québec (286-8403)
et prend une assurance
voyage avant que
nous partions.*

*C'est moins d'1\$ par
jour par personne et
on n'a pas les moyens
d'être malade à
l'étranger...! ^{XXV}
Nicole*

*P.S.: Informe-toi de l'aide
globale Croix Bleue!
American Express*

ASSOCIATION D'HOSPITALISATION DU QUÉBEC

LA CROIX BLEUE
DU QUÉBEC

diplômés-auteurs

Les clefs de la réussite pour les cadres et les gens d'affaires

André A. Lafrance

Histoire 1968, Sciences de l'éducation 1975
Les éditions Primeur, Inc., Montréal, 1984

102 pages, 9,95\$

Voici un ouvrage qui rassemble des graines de sagesse à l'intention de tous les ambitieux. Qu'il s'agisse de santé ou de leadership, de productivité ou de planification, des concurrents ou des syndicats, nous retrouvons les conseils de Rockefeller, de Carl Rogers, de Machiavel, de J. Paul Getty et d'une foule d'autres «penseurs» de la réussite. Un livre de chevet pour ceux qui veulent aller loin dans la vie.

À titre d'exemple: «Un bon chef choisit les hommes capables de faire ce qu'il veut et ne les gêne pas pendant qu'ils le font», disait Theodore Roosevelt, président des États-Unis.

Directeur du Centre audiovisuel de l'Université de Montréal, André A. Lafrance est l'auteur de plusieurs livres: *8/ Super-8/ 16, Cinéma d'ici, Vidéo et Super-8, Initiation à l'équipe de tournage et Bien s'assurer*. À titre de président de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal, il s'est attaché à développer les liens entre l'institution et les milieux d'affaires.

Tests de closure sur micro-ordinateur

Gilles Fortier

Sciences de l'éducation 1974, 1980

Serge Berthelot

Sciences de l'éducation 1978

Logidisque, Inc., 1984
IBM PC et appareils compatibles
Imprimante facultative
129,95 \$

Logiciel/didacticiel québécois en compréhension de la lecture. Suivant les directives des enseignants, ce logiciel/didacticiel produit automatiquement des tests de closure qui peuvent être soit imprimés, puis polycopiés et complétés de façon traditionnelle, soit complétés interactivement sur micro-ordinateur par l'élève.

Le profil d'apprentissage Bilan d'une recherche-action et ses implications pour l'éducation et spécialement pour l'éducation aux adultes

Claude Lamontagne

Philosophie 1964

Enseignement secondaire 1966
Institut de recherche sur le profil d'apprentissage, Inc. 1983
200 pages

L'auteur fait le point de plusieurs années de recherche-action sur le profil d'apprentissage. Comme point de départ, le cadre conceptuel du style d'apprentissage de Hill qui est devenu progressive-

ment le cadre conceptuel Hill-Lamontagne. L'ouvrage comprend plusieurs parties qui pourraient se résumer comme suit: la théorie, les instruments de mesure, les réalisations, les recherches à poursuivre et les retombées pour l'éducation aux adultes.

Maigrir par la motivation

Maurice Larocque

Médecine 1969

Les Éditions Québécois, 1982
298 pages, 13,95 \$

Ce livre expose une méthode qui modifie en profondeur la personnalité de celui qui est aux prises avec des problèmes d'embonpoint: la programmation mentale. Cette méthode s'utilise de manière très simple et donne des résultats étonnants comme en font foi les nombreux témoignages contenus dans l'ouvrage. Le docteur Maurice Larocque se spécialise depuis près de dix ans dans le traitement de l'obésité.

La joie d'être père et mère

Florian Aubin

Théologie 1946, 1947

Le Comité du Livre, Sainte-Émilie-de-l'Énergie, 1984
256 pages, 13 \$

Cent cinquante couples racontent leur joie à l'occasion de la naissance de leurs enfants. Des témoignages de pères et mères de fa-

mille sur leur vécu conjugal et familial, recueillis par l'abbé Florian Aubin au cours de nombreuses rencontres avec des couples.

Guide des mammifères terrestres du Québec, de l'Ontario et des Maritimes

Louise Beaudin

Médecine vétérinaire 1978

Michel Quintin

Médecine vétérinaire 1976

Les Éditions du Nomade, Inc., 1983

301 pages, 19,50 \$

À ceux que les animaux de notre faune intéressent, ce guide présente une description détaillée de nos 72 espèces de mammifères terrestres. Il comporte, pour chacune d'elles, une photo couleur, deux cartes géographiques, et traite entre autres de l'habitat, du gîte, du comportement social, de la reproduction et de l'alimentation.

La maison Trestler ou le 8^e jour d'Amérique

Madeleine Ouellette-Michalska

Lettres 1968

Éditions Québec/Amérique, 1984

300 pages, 16,95 \$

La maison Trestler existe. On la dit hantée. De qui? De quoi? Voici ce que se demande Madeleine Ouellette-Michalska qui en apprend l'existence par un reportage, la visi-



L'ESPRIT CRÉATEUR, UN DÉFI AU TEMPS

Lavalin

INGÉNIEURS ET CONSTRUCTEURS

Siège social: 1130, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Québec H3A 2R5 · 288-1740

diplômés-auteurs

te, s'éprend de la famille qui l'a habitée au XIX^e siècle, et tout particulièrement de la fille cadette Catherine. À travers ce personnage et celui du père, député au Parlement de Québec et riche négociant de fourrures, arrivé ici comme mercenaire dans le régiment de Hesse-Hanau appelé à lutter contre la révolution américaine, s'effectue une remise en question de l'histoire et du mythe de l'Amérique.

Propos sur la conjoncture des années 1925-1938

1- De la grande prospérité à la grande crise

Esdras Minville (1896-1975)

H.E.C. 1922

Préface et notes introductives des sections par François-Albert Angers

H.E.C. 1934

La crise des années 30. Nous avons cru ne plus jamais revoir de telles années. Pourtant, 50 ans plus tard, en dépit des progrès présumés de la science économique, les commentaires qu'écrivait Minville au fur et à mesure du développement de la crise de 1929-1938 nous montrent que nous revivons des situations similaires et nous retrouvons devant les mêmes problèmes, avec l'inflation en plus. «Où sont les vraies solutions pour réaliser une prospérité économique stable? Il n'est pas impossible que la réflexion sur les oeuvres de Minville nous en fournisse les clefs.»

Philippe Boucher, curé en Nouvelle-France: catalogue descriptif et explicatif de quelques-uns de ses livres

Réjean Olivier

Technique de l'éducation 1961

Bibliothéconomie 1965

Collège de l'Assomption, 1983

84 pages, 10 \$

Cette recherche bio-bibliographique sur un curé bibliophile veut nous présenter une vingtaine de livres de la bibliothèque personnelle de ce grand érudit; pour chaque titre, on peut consulter le fac-similé de la page de titre de l'édition originale, des notes sur l'édition, l'auteur et le sujet du livre.

La poterie des Dion

Jacqueline Beaudry Dion

Arts 1963

Jean-Pierre Dion

Mathématiques 1967, 1968, 1972

Brochure de 32 pages, 5 \$

Cette brochure relate l'histoire des potiers Dion de l'Ancienne Lorette qui, pendant trois générations, de 1851 à 1916, produisirent des pièces de poterie pour le marché local et régional. On trouve aujourd'hui des pièces de ces potiers dans les grands musées du Canada et chez de nombreux collectionneurs.

Faits et images de Saint-Félix-de-Valois

Christiane Rainville

Sociologie 1980

En collaboration avec Isabelle Emery

Corporation municipale de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois, 1983

616 pages, 9 \$

Les auteurs de ce volume traitent des coutumes d'hier et

d'aujourd'hui et nous racontent avec un brin d'humour les mariages d'autrefois, la revanche des berceaux, le temps des Fêtes, les mortalités, les stratagèmes utilisés lors des deux guerres, la vie dans les écoles de rang, l'émigration américaine, l'agriculture autarcique, les débuts avicoles de Saint-Félix, les travaux de la ferme, les rassemblements autour de la croix de rang, les rendez-vous au magasin général, les danses défendues, etc.

La vie et l'oeuvre d'Oedipe Roy

Jean-François Bonin

Études françaises 1978, 1981

VLB Editeur, 1983

213 pages

Un roman baroque, insolite et humoristique, ayant comme toile de fond notre petit univers politique — famille, religion, patrie — où anges et démons continuent leur combat séculaire: le paradis ou l'enfer à la fin de vos jours? Autant interroger le sphinx tout de go, car ce n'est pas Oedipe qui veut.

info

centre

JEAN-PIERRE THÉORET
JEAN-PIERRE MARTIN
CHRISTIAN CADIEUX

HEWLETT PACKARD

- Services Bureau
- Distributeur d'équipement
- Micro ordinateur

3100 CÔTE VERTU, SUITE 390
 VILLE SAINT-LAURENT (QUÉBEC, CANADA)
 H4R 2J8 — MONTRÉAL (514) 337-1442 — TORONTO (416) 678-1841

1er prix
 concours PME
 • UQUAM 82 •

l'autotestament

La façon sûre, simple et légale de faire vous-même votre testament:

- Conçu par un notaire pour les situations courantes.
- Prix modéré.
- Enregistré et confidentiel.

Protégez vos héritiers des problèmes et des contestations de testament.

Informations gratuites à:
(514) 669-3510
 ou à: 15 Boul. Lèvesque, Laval (Pont-Viau), H7G 1B3

L'autotestament Inc., fournit sur demande à toute association ou club un conférencier pour expliquer ses nouveaux concepts.

VOUS

le méritez

DES INSTALLATIONS MODERNES ET VARIÉES:
 Racquetball, squash, tennis, piscine olympique, patinoire, salles de musculation, studios de danse, gymnases, pistes de jogging, saunas, tourbillons.

UNE PROGRAMMATION COMPLETE:
 Écoles d'initiation et de perfectionnement, clubs récréatifs et compétitifs, ligues, tournois, activités récréatives.

UN PERSONNEL SPECIALISE:
 Plus de 350 professeurs, animateurs, entraîneurs qualifiés à votre service.

DES TARIFS ANTI-INFLATION:
 Frais d'abonnement et de participation des plus compétitifs.

UN SERVICE À LA CLIENTÈLE AMELIORE:
 Abonnement par le courrier, système de réservation téléphonique, nouvelle formule d'inscription aux activités, ouverture d'une garderie, etc.

AU
CEPSUM

INFORMATION:
 343-6150
 Brochure d'information et formulaire d'abonnement disponibles sur demande téléphonique.

CEPSUM PORTES OUVERTES
 Le public pourra visiter et profiter gratuitement des installations du Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal du 4 au 16 septembre. (À l'exception du tennis)

Université de Montréal
Service des sports

TÉL. 844-1153

Lavallée, Bédard & Cie

COMPTABLES AGRÉÉS - CHARTERED ACCOUNTANTS

LE COURS LE ROYER
19 OUEST, LE ROYER
BUREAU 300
MONTRÉAL H2Y 1W4**PETRIE
RAYMOND**
COMPTABLES AGRÉÉS

1320 BOUL. GRAHAM, BUREAU 301, MONT-ROYAL, QUÉBEC H3P 3C8 (514) 342-4740

**Samson
Bélair**

Comptables agréés

Montréal	Laval	Longueuil
Bureau 3100	Bureau 510	Bureau 200
Tour de la Bourse	2 Place Laval	125, Boul. Ste-Foy
H4Z 1H8	H7N 5N6	J4J 1W7
(871-1515)	(668-8910)	(670-4270)



Bureaux dans les principales villes du Québec et du Canada

Affiliation internationale - Moore, Stephens & Co.

**THORNE
RIDDELL**

Comptables agréés

**POISSANT
RICHARD**

Comptables agréés

Montréal, Québec, Sept-Îles,
Rimouski, Baie St-Paul, VictoriavilleCabinet International **KMG** Klynveld Main Goerdeler*Gérard Van Houtte Inc.*
Les Cafés *GVH*1242 OUEST RUE LAURIER,
OUTREMONT, QUÉ.
H2V 2K8

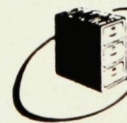
TÉL.: (514) 274-5601

SPÉCIALITÉS: TORRÉFACTION ET MOUTURE DES CAFÉS
Une entreprise familiale à votre service**Raymond Duvernois**
Directeur GénéralCimetière Notre-Dame des Neiges
4610 Chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal, Qué. H3V 1E7 — Tél.: 735-1361Laliberté
Lancôtcomptables
agréés630, boul. Dorchester ouest
Montréal (Québec) H3B 1W5(514) 871-9792
(514) 875-5140Coopers
& Lybrand

Télex: 05-267424

Présents dans 21 autres villes canadiennes et dans 96 pays
par le biais de Coopers & Lybrand (International)AMEUBLEMENT ET ACCESSOIRES DE BUREAU
OFFICE FURNITURE & EQUIPMENT

Tél.: 861-9878

*Normand Spécialités INC.*

ROSAIRE DESNOYERS PRÉS.

MURIEL HÉNAULT
REPRESENTANTE302 ST-ANTOINE EST
MONTRÉAL (QUÉ.) H2Y 1A3**Maheu Noiseux**

COMPTABLES AGRÉÉS

2 COMPLEXE DESJARDINS BUREAU 2600
C.P. 153, MONTRÉAL H5B 1E8TEL (514) 281-1555
TÉLÉX 055-60917BUREAUX À OTTAWA HULL HAWKESBURY ROUYN
VAL D'OR AMOS LASABRE TIMMINS
MONTRÉAL LAVAL QUÉBEC - STE FOY LEVIS
SAINT ANSELME MONCTON CAMPBELLTON
ET FORT LAUDERDALESOCIÉTÉ NATIONALE MAHEU NOISEUX COLLINS BARROW
BUREAUX À VANCOUVER CALGARY EDMONTON WINNIPEG
TORONTO HALIFAX ET AUTRES VILLES DU CANADA
REPRÉSENTATION DANS LES GRANDS
CENTRES FINANCIERS INTERNATIONAUX

vie universitaire

Sous-financement: les Diplômés appuient l'Université

Au nom des 90 000 diplômés de l'Université, le président de l'Association, M. Jean-Claude Lauzon, s'est associé au recteur Paul Lacoste pour déplorer les graves difficultés financières que connaît l'Université et qui sont dues au sous-financement auquel elle est condamnée depuis quelques années.

M. Lauzon faisait écho aux déclarations de M. Lacoste en juin dernier. Il faut observer qu'en dépit de contrôles extrêmement rigoureux de ses dépenses, l'Université n'a réussi qu'à limiter le déficit prévu cette année. Il sera de plus de 9 millions de dollars au 31 mai 1984 et de plus de 17 millions au 31 mai 1985.

Le président des Diplômés est convaincu que l'Université de Montréal est sous-financée, non seulement par rapport à ses besoins réels, mais vis-à-vis d'autres institutions universitaires. Sa situation actuelle, a-t-il affirmé, ne peut être rétablie que par un agissement de sa base de financement par le ministère de l'Éducation du Québec.

Libéralité de M. Paul Desmarais

À l'occasion de la Collation des grades, à la fin de mai 1984, le financier Paul Desmarais, qui recevait un doctorat honorifique, a annoncé qu'il faisait un don d'un million et demi de dollars à l'Université.

Grâce à M. Desmarais, président de la Campagne des années 80, cette opération de financement dont l'objectif était de 24 millions, et qui en avait déjà recueilli 21, n'était plus qu'à un million et demi de son but.

Richard Laplante, nouveau directeur du Fonds de développement

M. Richard Laplante, homme d'affaires, spécialiste de l'imprimerie industrielle (son dernier poste: vice-président aux ventes chez Thérien Frères) a quitté le secteur privé pour entrer à l'Université. Le Conseil exécutif l'a récemment nommé à la tête du Fonds de développement, service qui a pour mission de recueillir des donations auprès des entreprises, des fondations, des diplômés et du personnel de l'Université.

Richard Laplante succède à André Bachand, maintenant retraité mais qui demeure consultant à temps partiel pour l'Université. Depuis le départ de M. Bachand, Dominique Léger occupait le poste de directeur interimaire.

Retrouvailles en droit

Ils étaient environ 80 à la fin de mai, réunis autour de leurs anciens professeurs au Conventum 20 ans de droit 1964. — Autrement dit, ceux qui ont obtenu leur diplôme de droit il y a vingt ans — et voulaient se retrouver. La fête s'est déroulée au Club Saint-Denis de Montréal.

Décès du professeur J. Flahaut

Au cours de l'été est décédé le doyen des Diplômés de l'Université de Montréal, le professeur Jean Flahaut. Il était âgé de 104 ans.

À l'occasion de son centenaire, l'Université s'était rendue près d'Eastman où il vivait retiré, afin de lui présenter des

vœux de longévité et lui offrir une médaille marquant ses mérites.

Jean Flahaut, né dans le nord de la France en 1880, avait enseigné la chimie et la physique aux facultés des sciences et de pharmacie, ainsi qu'à l'École Polytechnique.

Un premier texte inédit de Groulx

Journal (1895-1911) de Lionel Groulx, une édition critique en deux volumes que vont publier cet automne les Presses de l'Université de Montréal, présente le texte intégral et inédit du *Journal* de Lionel Groulx, rédigé entre 1895 et 1911 alors qu'il est étudiant au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, pro-

fesseur au Collège de Valleyfield et de nouveau étudiant, mais cette fois en Europe.

Plus qu'une somme de renseignements autobiographiques que le genre même impose, ce document jette un nouvel éclairage sur la vie de collègue au tournant du siècle et sur la société québécoise pré-industrielle; il témoigne d'une écriture qui se fait petit à petit en s'exerçant sur des sujets aussi sérieux que la patrie, la religion, l'histoire et la littérature, qui déjà annoncent le nationaliste, l'écrivain, l'orateur et l'homme d'action tel qu'on le connaîtra plus tard.

Cette édition critique réalisée par Giselle Huot et Réjean Bergeron sous la direction de Benoît Lacroix, Serge Lusignan et Jean-Pierre Wallot ne saurait manquer d'intéresser un vaste public fidèle au chanoine Lionel Groulx, cette grande figure de l'histoire du Québec.



RAYMOND, CHABOT,
MARTIN, PARÉ
& ASSOCIÉS

Comptables agréés

Bureaux dans les principales villes du Québec.
Représentation au Canada et dans plus de 60 pays.

Mallette
Benoit
Boulangier
Rondeau & Associés

COMPTABLES AGRÉÉS

BUREAUX DANS 13 VILLES AU QUÉBEC

Représentation nationale et internationale

50 ans déjà... des diplômés impliqués dans la vie de leur institution

Pierre Gingras

«**P**as de grande université sur ce continent qui veuille, ou qui puisse, se passer de ses anciens élèves. Toutes comptent sur eux pour faire rayonner au dehors leur renommée, toutes s'adressent à eux dans leurs besoins. Les belles et bonnes amitiés fondées, au temps des études, se maintiennent ainsi, bienfaitantes à bien des égards, au sein des associations d'anciens. Et lorsque l'Université, toujours déficiente, veut s'agrandir, outiller ses laboratoires, fonder de nouvelles chaires, ériger un monument commémoratif, une chapelle, un gymnase, un musée, elle lance un appel. Son appel est toujours entendu généreusement, parfois magnifiquement.»

C'est en ces termes de gratitude que le troisième recteur de l'Université de Montréal, M. Olivier Maurault, accueillait en décembre 1934 l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal, fondée quelques mois plus tôt, et saluait dignement la sortie du premier numéro de la revue *L'action universitaire*, qui allait devenir le principal organe d'information et de liaison entre l'Université et ses diplômés.

Pauvres, pauvres diplômés...

Initiative première des professeurs de l'Université de Montréal qui désiraient regrouper en un vaste mouvement de propagande universitaire la majorité des petites associations

d'écoles et de facultés, l'AGDUM se donne dès le départ comme priorité et principale activité régulière, la publication de *L'action universitaire*. Outre d'importantes entrevues et de longs articles de fond remarquablement bien réalisés par les Jean Bruchési, Gérard Parizeau et Léon Lortie, la préoccupation majeure de l'Association et de la revue reste encore la situation financière lamentable de l'Université de Montréal.

Comme un grand nombre de diplômés se retrouvent au sein du corps professoral, ils sont plus que tout autre sensibilisés à la cause universitaire, à son rayonnement certes mais surtout à ses besoins pressants d'une aide gouvernementale. De février 1936 au mois d'août

de la même année, ces diplômés universitaires ne recevront pour tout salaire que des promesses de paiements qui s'allongent de semaine en semaine.

Mais certains membres de l'Association générale des diplômés de l'U de M occupaient des postes importants dans divers paliers de gouvernements. Aussi, le docteur Albini Paquette, diplômé de médecine en 1913, devenu secrétaire de la province, accorda un budget spécial pour les universités de l'ordre d'un million de dollars, dont l'Université de Montréal reçut la part du lion.

Une fois payés, les professeurs se firent les ambassadeurs de l'Université auprès des nouveaux diplômés qui



media-services inc.

185 DE LOUVAIN OUEST
MONTREAL H2N 1A3
(514) 387-7325

MARCEL PINSONNAULT — MICHEL LALONDE



MEMBRE ASSOCIATION CANADIENNE DU MARKETING DIRECT

- PLANIFICATION DE CAMPAGNE
- FABRICATION DE FICHER INFORMATIQUE
- LOCATION DE LISTES D'ADRESSES
- ADRESSAGE MÉCANIQUE
- INSERTIONS MÉCANIQUES
- TRI POSTAL CANADA — U.S.A.
- LIVRAISON QUOTIDIENNE AVEC LE SYSTÈME POSTAL AMÉRICAIN

voyaient dans l'institution catholique et canadienne-française les meilleures garanties d'une carrière sûre et prestigieuse au service de la population. Avec la construction des nouveaux immeubles sur le Mont-Royal et l'attention grandissante des gouvernements pour l'éducation, les diplômés d'il y a cinquante ans, du secteur public ou privé, ont largement contribué à sauver l'institution d'un naufrage certain.

Les diplômés d'or

Puisant dans ses souvenirs, M. Roger Larose, diplômé de pharmacie en 1932 puis en sciences sociales, économiques et politiques en 1934, se souvient de deux images marquantes dans les premiers jours de l'Association: une toute petite boîte qu'il consultait avec son ami Jules Labarre, diplômé de pharmacie en 1923 et de la Faculté des sciences en 1925, et qui contenait le fichier des diplômés ainsi qu'une rencontre au Cercle universitaire où on planifiait l'avenir des diplômés.

Président de l'AGEUM, directeur du *Quartier Latin*, président des Diplômés et vice-recteur à l'administration pendant dix ans, M. Larose raconte «qu'être diplômé à cette époque où l'Université se retrouvait complètement démunie, consistait à se regrouper pour essayer d'aider cette institution devenue autonome par le retrait de l'Université Laval. Mais, souligne M. Larose, plusieurs membres du Conseil d'administration de l'Université oeuvraient au sein de l'Association des diplômés, comme l'influent avocat Arthur Vallée, qui a beaucoup aidé l'U de M.»

Toutefois, certains diplômés, moins chanceux, connaissent les difficultés de la grande crise économique de 1929 et rejoignent les rangs des professionnels en chômage. En même temps, quelques-uns décident de parfaire leur formation universitaire, obtiennent de mai-

gres bourses d'études et partent pour l'Europe. Plusieurs se retrouvent à Paris, découvrent la capitale française de l'avant-guerre, sont séduits par cette vie tout empreinte de culture, d'art et de fantaisie et décident de prolonger leur séjour de plusieurs mois, comme le fait M. Lionel Lemay, diplômé de chimie en 1932.

«Les sciences en étaient à leurs débuts à l'Université de Montréal, déclare M. Lemay, et pour nous, diplômés, nous étions fiers d'apporter un support à la Faculté de médecine pour être en mesure de nous comparer avantageusement aux autres universités. Des noms prestigieux d'aujourd'hui ont été nos confrères de l'époque; le frère Marie Victorin, le docteur Armand Frappier qui optait pour la bactériologie, le professeur Jules Labarre, Léon Lortie, etc.»

«Je faisais partie des «retours d'Europe», selon l'expression consacrée, dit M. Lemay. Prêté par l'Université de Montréal à l'Université de Paris pour trois ans, j'y suis resté cinq ans, en accomplissant un mandat de directeur de la maison canadienne à Paris.»

À son retour à l'U de M, M. Lemay participe à des activités para-universitaires et devient le premier directeur du Centre social, aujourd'hui le Centre communautaire, ainsi que le premier directeur du Service des Sports, en 1957. M. Lemay rappelle qu'il y avait un certain prestige à être diplômé de l'Université de Montréal dans les années 1930. Beaucoup de ceux-ci, reliés de très près à leur Alma Mater, revenaient dans la maison pour donner une conférence, assister à une réunion, rencontrer d'anciens confrères et profiter de cette vocation d'hospitalité intellectuelle reconnue à l'Université de Montréal. Les plus anciens se souviendront sans doute de l'activité débordante du diplomate et écrivain Roger

Duhamel qui, dès les années 40, rédigeait presque à lui seul *L'action universitaire*, du temps où M. Jules Labarre devenait président de l'AGDUM.

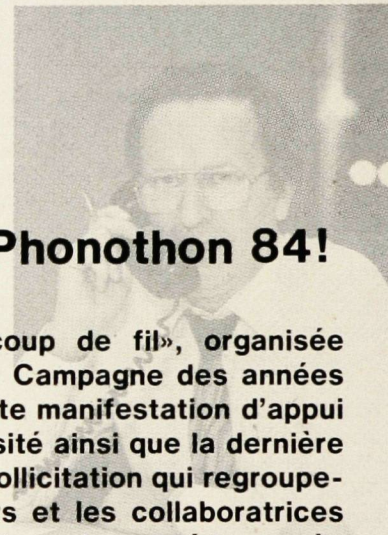
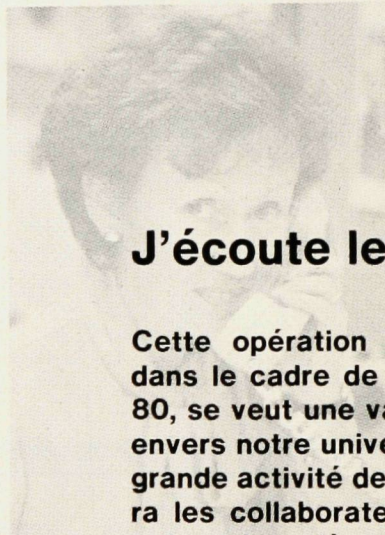
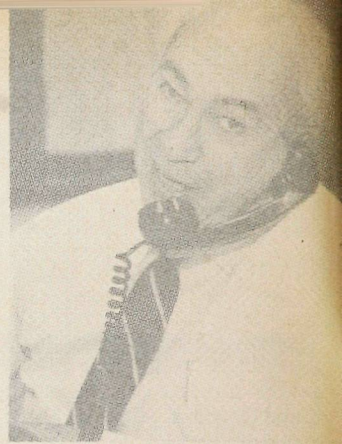
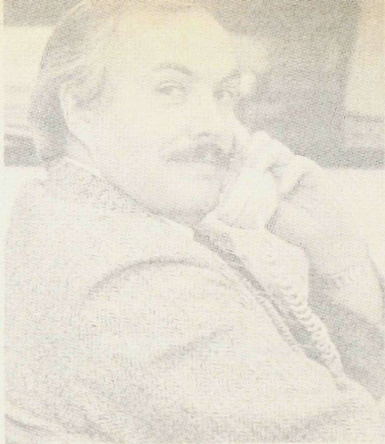
Professeur à plein temps durant vingt-cinq ans, M. Labarre, «retour d'Europe» lui aussi, avait été recommandé par l'Université de Montréal en tant que diplômé pour un séjour en France dans le domaine de la chimie biologique. «On assistait à une superbe collaboration entre les diplômés des Universités Laval et Montréal, se souvient M. Labarre. Évidemment, la plupart des diplômés de Montréal, même si leurs moyens se trouvaient li-

mités dès le départ, prenaient conscience de l'aide qu'il fallait apporter à l'institution.»

«Mal payés, et souvent pas rémunérés du tout, les professeurs décidaient d'un regroupement de diplômés pour tenter de sauver de la faillite l'Université. Étranglée par une grave crise financière, elle n'allait pas survivre, poursuit M. Labarre. Mais l'Association des diplômés a éveillé les esprits pour un commencement de générosités gouvernementales. Être diplômé, il y a cinquante ans, c'était d'abord et avant tout aider son université à sortir de la tempête et s'assurer de sa présence pour l'avenir.»

Celle qui se prend en douceur.





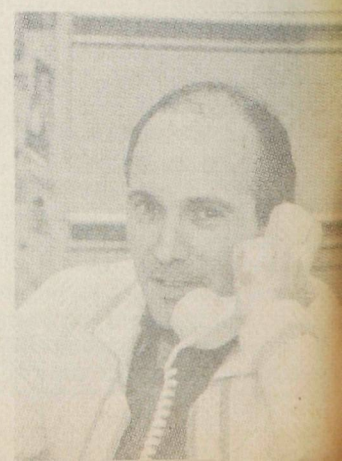
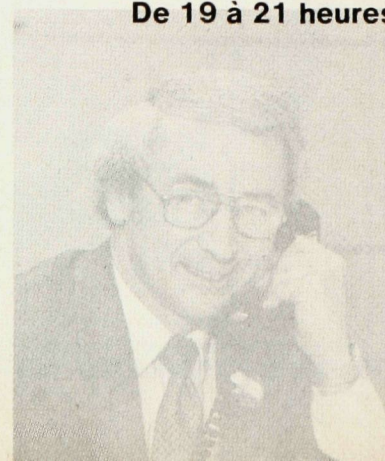
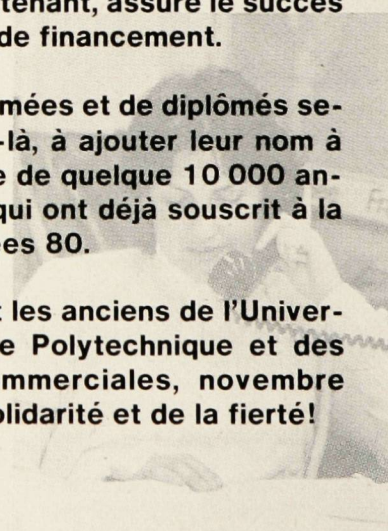
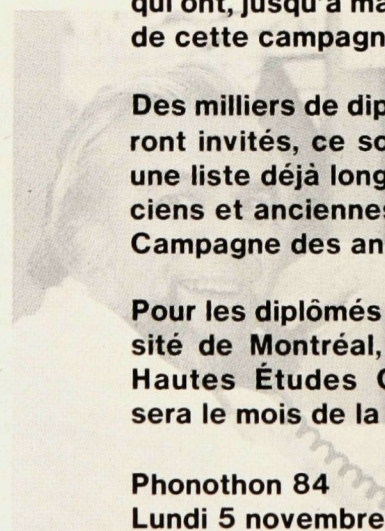
J'écoute le Phonothon 84!

Cette opération «coup de fil», organisée dans le cadre de la Campagne des années 80, se veut une vaste manifestation d'appui envers notre université ainsi que la dernière grande activité de sollicitation qui regroupera les collaborateurs et les collaboratrices qui ont, jusqu'à maintenant, assuré le succès de cette campagne de financement.

Des milliers de diplômées et de diplômés seront invités, ce soir-là, à ajouter leur nom à une liste déjà longue de quelque 10 000 anciens et anciennes qui ont déjà souscrit à la Campagne des années 80.

Pour les diplômés et les anciens de l'Université de Montréal, de Polytechnique et des Hautes Études Commerciales, novembre sera le mois de la solidarité et de la fierté!

**Phonothon 84
Lundi 5 novembre
De 19 à 21 heures**

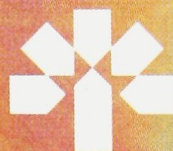


*Pour prendre de l'assurance
dans la vie!*

Prendre de l'assurance dans la vie en se dotant d'objectifs précis, en développant sa compétence, tout en maintenant le bon rythme de croissance.

La Laurentienne, mutuelle d'Assurance a su mettre ses ressources humaines et sa force financière au service du public et devenir une compagnie d'assurance des plus dynamiques, qui assume pleinement son rôle de chef de file.

La Laurentienne, mutuelle d'Assurance.
Pour prendre de l'assurance dans la vie.



LA LAURENTIENNE
MUTUELLE D'ASSURANCE

MEMBRE DU GROUPE LA LAURENTIENNE

**«Il me semble qu'il y a eu des
passe-droits dans le partage de la
succession...»**

Un désaccord survient parfois entre les héritiers sur le partage de certains biens. Il est alors plus aisé de résoudre le problème si une institution financière réputée pour son expérience et son impartialité agit comme coexécuteur testamentaire. On s'assure ainsi le juste règlement de la succession et, à l'occasion, la sauvegarde de l'harmonie au sein de la famille.

Pour en savoir davantage, demandez notre pochette-information gratuite ou venez rencontrer, sans obligation, un conseiller du Trust Général.

Le Trust Général est un gage de sécurité, de confiance et de continuité.



TRUST GÉNÉRAL